

gitoit presque autant que celle des Sciences spéculatives. Il jouoit bien & hautement, mais il ne gagnoit que pour danser. Deux étrangers, n'ayant point reçu des Lettres de change, pour se rendre à Paris, ils en témoignèrent leur chagrin à leur maître; *Ozama* leur prêta fur la champ 50 pilloles, sans vouloir de billet. Arrivés à Paris, ils firent par une affaire si noble au père du Chancelier d'*Aguafan*, qui appella dans la Capitale le généreux Mathématicien. Son nom fut bientôt connu; il étoit jeune, affez bien fait, affez gai, quoiqu' Mathématicien. Des avances de galanterie vinrent le chercher. Le célibat lui paroissoit un état dangeux, & il épousa une femme presque sans bien qui l'avoit touché par son air de douceur & de modestie. Ces bels apparences ne le tromperent point; ce qui est aussi heureux que rare. Ses études ne l'empêchèrent point de goûter avec elle & avec ses enfans, les plaisirs simples attachés aux noms de mari & de père, plusieurs presque entièrement réservés pour les familles obscures. Il eut jusqu'à douze enfans, dont la plupart moururent, & il les regretta comme s'il en eût été riche. À l'âge de soixante ans, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & avec elle tout le repos & le bonheur de sa vie. La guerre qui s'alluma aussitôt par la succession d'Espagne, lui enleva presque tous ses élèves, & le réduisit à un état fort triste. Ce fut alors qu'il entra dans l'Académie des Sciences, où il voulut bien prendre la qualité d'élève qu'on avoit, sans doute, dessein de relever par un honneur si est égal & de ce mérite. Sa fixation ne lui fit pas perdre sa piété naturelle, si une sorte de pléiostérie qui le délaissa l'écartant mieux, qu'elle étoit moins recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la piété. La femme n'étoit pas seulement solide; il étoit tendre & ne

dédaignoit pas ces petites pratiques qui paroissent être plus à l'usage des femmes, que des hommes. Il ne se permitoit pas d'en savoir plus que le peuple en matière de Religion. *L'opparis* ne dit-elle l'inventeur, ou *Docteur de Sorbonne de disposition* au Pape de prononcer, & aux *Machinatiques* d'aller en Paradis à ligne périodulaire. Il composoit avec une extrême facilité, quoiqu' ses études fussent fort de sujets difficiles. Ses ouvrages sont. I. Un *Discours des Machinatiques*, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Machinatiques*, en cinq volumes in-8°, publié en 1693. III. *Réclations Machinatiques & Physiques* ouvrage curieux, réimprimé plusieurs fois en quatre volumes in-8°. IV. *Méthode facile pour apprendre*, in-12. V. *L'Usage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Les perpendicularités & pratique*, VII. *Nouveaux éléments d'algèbre*, in-4°. VIII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroit point, c'est-à-dire, celle qui s'est élevée si haut par le moyen de l'infini; *ne s'y* trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS. Voyez AZARIAS.

P

PAAS, (*Crispina de*) Voyez PAS (*Crispina*).

PAASSERI, Peintre Italien, disciple de *Carlo Maratta*, prit affez bien le goût de son maître.

PAAW, (*Pierre*) né à Amsterdum, en 1564, exerça la Médecine avec succès. Sa réputation le fit appeller à Leyde, & après s'y être distingué dans l'exercice de son art, il y mourut en 1639. Ses ouvrages, voulent fur l'Anatomie & la Botanique. Les Traités qu'il a donnés sur cette dernière partie de la Médecine, plus exacts que ce qui avoit paru jusqu'alors, ont été éclipsés par ceux qui sont venus après. On trouve dans le *P. Niclaus* une liste de tout ce que cet Auteur a laissé de son art,

PACAT, (*Laiturus Poenae-Drepanius*) Orateur du IV. siècle, raquir à Agan ou à Bordeaux. Il étoit plus jeune qu'*Anulo* qui l'appelloit son fils. Il prononça en 389 le Panegyrique de *Theodose* le Grand, que nous avons, & dont le *P. La Bama* a donné une bonne Edition dans les *Panegyriques* recueils ad *usum Delphinii*. Pacat fut Préconfal d'Afrique, en 399, & Intendant du Domaine.

PACAUD, (*Pierre*) Prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1706, s'acquit de la réputation pour la Chaire. Les personnes qui tiennent la noble simplicité de l'Evangile Pendaient avec plaisir. On a de lui des *Discours de piété*, 3 v. in 12, qui ont été bien reçus du public.

PACHACAMAC, nom que les Indiens du Pérou donnoient au Souverain Etre, qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal temple de cette faulle divinité étoit dans une vallée à quatre lieues de Lima, & avoit été fondé par les Incas ou Empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une si grande vénération, qu'ils n'osoient le regarder. Les Rois mêmes & les Prêtres entroient à révolutions dans son Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel & en serotoient sans se retourner. Les raines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de sa structure & de sa grandeur prodigieuse. Les Péruviens y avoient mis plusieurs Idoles.

PACHECO, (*Juan de*) Marquis de Yllera, Grand-Maitre de l'Ordre de saint Jacques, devint le favori de *Henri IV*, Roi d'Espagne, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut si grande, qu'il disposa presque de tout au-delà & au-dessous du Royaume de castille. *Mitru* eut sa son Roi d'Espagne, *Louis XI*, Roi de France, trouva le moyen de le contraindre, moyennant une pension de 12000 écus, pour le faire confesser, en 1403, à plusieurs articles préjudiciables à son Maître au suzer de la Catalogne. *Henri IV*, indigné de cette pévénation, lui en fit des

reproches; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître la faute, chercha à se venger du Monarque son bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de son Palais pour mettre fur le Trône en sa place le Prince *Alfonse*, frère de ce Roi, sans prétexte que celui-ci étoit impuissant. *Alfonse* fut en effet proclamé Roi de Castille, en 1465, par les soins de *Pacheco*, après avoir déclaré, avec des cérémonies injurieuses, *Henri* déchu de la Couronne. Cependant le nouveau Roi mourut peu de temps après, & le bruit courut que *Pileta* lui avoit fait la vie par le poison, après lui avoir posé sur le Trône. Quoiqu'il soit, après cette mort précipitée, le Ministre turbulent le réconcilla avec son légitime Souverain, & n'out que plus d'ascendant sur ce trop faible Monarque; il profita de son crédit pour se faire nommer, par suite, au par force, des Villes, des Châteaux & d'autres Places. Ce fut au milieu de ces injustices criantes qu'il mourut d'un abcès dans le gosier. Ce qui est étonnant, c'est qu'*Henri IV*, qui avoit eu tant à lui plaindre de ce manège de perfidie, le regretta beaucoup, & se fit enterrer avec autant de pompe que s'il avoit honoré le Ministère par les plus grandes vertus.

PACHMERE, (*George*) naquit à Nicée, & se distingua de bonnetre par ses talens. *Mitchi Paltologus* l'emmena avec lui à Constantinople, lorsqu'il reprit cette Ville pour les Français. Il parvint aux premières Dignités de l'Eglise & de l'Etat, & mourut vers 1210. Nous avons de lui une *Histoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage est d'autant plus estimable, que l'Histoire en est non seulement témoin des affaires dont il parle, mais que même il y a eu très-grand part. Son style est obscur, pesant & chargé de dignifications; mais il est plus sincère que les autres Historiens Grecs. Son ouvrage rempli d'ailleurs la suite de l'Histoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le temps où *Nicolas & Acropolit* finissent, jusqu'à celui où *Can-*

tasquens commence. Le Pere *Pausin*, Jésuite, le donna au Public en 1666 & 1669 à Rome, in-fol. avec une Traduction Latine & de savantes notes. Le *Précédent* *Confia* l'a aussi traduit en François. L'édition du Pere *Poussines* est quelquefois reliée en deux volumes dont le premier contient ce que fit *Michel Patolouge* avant qu'il fût sur le Trône & après qu'il y fut monté, & le second, ce que fit *A. d'Aranté* le vieux jusqu'à l'an 40. On attribue encore à *Pachomius* une *Paraphrase* des Ouvrages de *S. Denis* l'Aréopagite. Le P. *Cordier* l'a insérée avec les Scholies de *S. Maxime*, dans l'édition qu'il a donnée de *S. Denis*. On trouve dans *Allianus* un *Traité* sur la Procession du Saint-Esprit de *Pachomius*.

PACIEN, (*Saint*) Evêque de Barcelone, florissant sous le règne de *Valens*. Il mourut sous celui de *Théodose*, après avoir gouverné saintement son troupeau & s'être distingué par ses vertus, son savoir & son éloquence. Il nous reste de lui, I. Trois *Lettres* au Donatiste *Simplicien*. II. Une *Exhortation* à la pénitence. III. Un *Discours* sur le Baptême. Son latin est pur & élégant, ses raisonnemens justes, ses pensées nobles. L'Auteur fait à la fois insinuer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis sur jour par *Jean de Tillis*, à Paris en 1578. in-4°.

PACIUS, (*Jules*) Chevalier de Saint-Marc, Philosophe, né à Vicence en 1550, composa un *Traité d'Aristotélique* des l'âge de 13 ans. Son humeur inconstante, & des traufferies que lui suscita son Evêque de *Leyde* à la fin de sa patrie, le alla enseigner le Droit en Suisse, en Allemagne & en Hongrie. Il vint ensuite en France, & il y professa à Sedan, à Nîmes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'en lui offrit des Chaires de Droit à *Leyde*, à *Pise* & à *Padoue*. Il préféra cette dernière Ville; & après y avoir enseigné quelques années avec un succès qui lui mérita le Collier

de Saint-Marc, il revint à Valence, où il mourut en 1637 à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Droit. Les principaux sont, I. *De Contractibus*. II. *Epitome Juris*. III. *De jure Maris Adriatici*. IV. *In Decretis*. Lib. V. &c. *Pacius* étoit Protestant. Quelques Auteurs prétendent qu'il entra dans le sein de l'Eglise Catholique avant sa mort. On n'en a point de preuves solides.

PACOME, (*Saint*) né dans la haute Thébéide de parents illibres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le touchèrent; & dès que la guerre fut finie il reçut le Baptême. Il y avoit dans la Thébéide un saint Solitaire nommé *Palemou*, il le mit sous sa discipline; le Disciple fit des progrès si rapides dans la vertu, sous ser excellent Maître, qu'il devint lui-même Chef du Monastère de Tabenne que le lord du Nil. Ses austérités & ses lumières se répandirent au loin; les Solitaires accoururent en si grand nombre, que la haute Thébéide fut bientôt peuplée de Monastères qui reconnoissent ce saint homme pour leur Fondateur. Les Disciples de ce saint Patriarche étoient dispersés dans différentes maisons, composées de 39 à 40 Moines, & il falloit 30 à 40 maisons pour former un Monastère; de façon que chaque Monastère comprenoit depuis 13 jusqu'à 16 cents Cénobites. Ils s'assembloient tous les Dimanches dans l'Oratoire commun de tous les Monastères. Chaque Monastère avoit un Abbé, chaque maison un Supérieur, & chaque dizaine de Moines un Doyen. Tous ces différents membres reconnoissoient un même Chef, & s'assembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâques, quelconque jour du nombre de 5000. La femur de *Saint Pacome*, touchée des exemples de son frere, fonda elle-même un Monastère de filles de l'autre côté du Nil, gouverné par la Règle que son frere avoit donnée à ses Moines. Le saint Solitaire allié d'un mal contagieux, qui avoit désolé son Monastère, mourut en 348. Nous avons

de lui, I. Une *Règle* qu'on trouve dans sa vie. II. Onze *Lettres* imprimées dans le Recueil de *Bevoli* d'Aniane. Un ancien Auteur Grec écrit la vie de cet illustre Patriarche; *Dionys* le pais le traduisit en Latin, & *Arnould d'Andilly* l'a mis en François; on la trouve parmi celles des *Vies* du Désert.

PACORI, (*Ambrôise*) né de parents obscurs à Cœnacé dans le bas-Maine, fit ses études à Angers, & devint Principal du Collège de Caucé, où il enseigna on même temps les Humanités. Les ennemis que son caractère dur & sévère lui firent, l'obligèrent de se retirer en Anjou. Peu de temps après, *Cassin*, Evêque d'Orléans, le chargea de son parit Séminaire de Meau. *Pacori* en pendant 18 ans la conduite de ce Séminaire, & procura au Diocèse d'Orléans l'établissement d'un grand nombre d'écoles pour l'éducation des jeunes Clercs. Après la mort du Cardinal de *Cassin*, il fut obligé d'Orléans, fit du Diocèse; il vint alors à Paris, où il passa tout le reste de sa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, presque octogénaire. La pureté de ses mixurs donnoit beaucoup de lustre à ses talens. La haute idée qu'il avoit de l'austère caractère de Prêtre ne lui permit pas de recevoir le Sacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au Diaconat. On a de lui un grand nombre de Livres de piété. Les principaux sont, I. *AVIS salutaires aux pères & aux mères pour bien élever leurs enfans*. II. *Exercitium sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes*. III. *Règles Chrétiennes pour faire saintement toutes ses actions*. IV. *Journee Chrétienne*. V. *Les regrets de l'abus du Pèché*. VI. *Portes Chrétiennes*. VII. Une *Edition* augmentée des *Histoires choisies*. VIII. Un nouvelle *Edition* des *Epîtres & Evangelies*, en quatre volumes, &c. Ces Ouvrages eurent beaucoup de cours dans le parti Janséniste, quoiqu'écrits d'un style pesant & prolix.

PACORUS, fils d'Ordes Roi des Parthes, le signala dans la guerre con-

tre les Romains après la défaite d'*Cassius*. Il prit le parti de *Pompey*, & se déclara pour les meurtriers de *César*. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, *Vasilius* marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, 39 ans avant Jésus-Christ. *Orodes* conquit tant de chagrin de la perte de son fils, qu'il en mourut. Il y a eu un *Pacorus*, Roi des Parthes, fils de *Vologèse*. Il régnoit du temps de *Trajan*.

PACTYAS, fut chargé de la garde des trésors de *Crépus* après la destruction du Royaume de Lydie. Cet emploi, qui devoit faire son bonheur, ne servit qu'à la perdre: il crut pouvoir se servir des richesses qu'on lui avoit confiées, pour se rendre indépendant; il fut à lui par ses largesses beaucoup de vagabonds, ou de gens qui haïssent la domination des Perses. On le vit bientôt à la tête d'un parti considérable, auquel rien ne manquoit qu'un bon Chef, *Pactyas* ayant allié en vain la Citadelle de Sardes, prit honteusement la fuite, dès qu'il apprit que *Mazares*, l'un des Généraux de *Cyrex* approchoit. Il eut une suite de Ville en Ville, jusqu'à ce que les Persulaires de Chio le livrerent aux Perses.

PACOEUS. Voyez PACZ.
PACUVIUS, (*Marcus*) neveu d'*Ennius*, se distingua dans la Poésie & dans la Peinture; il publia divers pièces de Théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Orphe*. Son style n'a ni élégance, ni pureté. Il nous reste de lui quelques fragmens qu'on trouve dans le *Corpus Poetarum Latinorum*. Ce Poète étoit né à Brindes, & il mourut à Taiente, âgé de plus de 90 ans, 150 ans avant J. C.

PACZ ou PAS. *Pacanus* (*Richard*) Doyen de S. Paul de Londres, mort en 1532, fut employé par *Henri VIII* dans plusieurs négociations importantes dont il se tira avec honneur. *Wolsey*, jaloux de son crédit, le lui fit perdre par de faux rapports. *Pacz* se fit seulement touché de la digraisse, en mourant de chagrin en 1532, après avoir perdu l'esprit. Son savoir & son caractère lui avoient mérité l'amitié

de l'effime d'Esraïe & des autres Savans de son siècle. On a de lui des *Lectures*, un *Traité De Lapia Hebraïcorum Interprension*, & d'autres Ouvrages.

PADOUAN, (Louis-Léon, surnommé) le Peintre, naît de Padoue, mort âgé de 71 ans, sous le Pontificat de Paul V, se consacra au Portrait, genre dans lequel il excellait. Il a gravé sur le bronze & sur l'argent, des Médailles dont il n'y a jamais eu d'originaux. Les connoisseurs n'en font aucun cas. On a gravé d'après lui. Il eut en ses fils qui se faisoit pareillement appeler le Padouan, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 72 ans. On confond souvent les ouvrages du père & du fils, qui sont dans le même goût & dans le même genre.

PAES, (François Alvaris Pelage on) Théologien Portugais, se fit Cordelier, en 1304, & devint Pénitencier du Pape Jean XXII, qui lui donna l'Evêché de Coton, puis celui de Sylves, & la qualité de Nonce en Portugal. On a de lui, I. Un *Traité De l'ancien Eglise, infidèle*. II. Une *Somme de Théologie*. III. *L'Apologie de Jean XXII*. Ce savant Evêque mourut à Séville, en 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un esprit infatigable. Ses Ouvrages resplendent d'ultramontainisme.

PAEZ ou PAATS, (Adrien de) illustre Hollandois, fonda l'Ecole de Rotterdam en faveur de *Jacobus & Boyle*. Il avoit beaucoup de génie & de grands talens pour les Négociations, dont il donna des preuves dans son Ambassade d'Espagne. Il mourut en 1681, à 55 ans. On a de lui, I. Une *Lettre*, qui parut en 1681, sur les derniers troubles d'Angleterre, où il est parlé de la violence de ceux qui ne suivent pas la Religion dominante. II. Plusieurs de ses *Lectures* dans le recueil intitulé: *Prælectionum ac eruditorum Epistolæ*. *Fæy* avoit le caractère doux & respectueux.

PAEZ, (Ulrichsfar) Docteur en Théologie de l'Ordre de la Trinité, naît de Lisbonne, a fait des Ser-

mons & des *Commentaires* sur l'Épître de St. Jacques & sur quelques autres Livres de l'Écriture Sainte. Il mourut à Lisbonne, en 1638, aussi estimé pour ses talens que pour ses mérites.

PAGAN, (Pierre) Poète de Wasfeld, dans la Basse-Hesse, fut Professeur en Poésie & en Histoire à Alapung, & mourut à Warfeld, en 1566. On a de lui, I. Plusieurs *Pieces de Poésie* qui se ressemblent de l'Accent enjambé de l'Auteur. II. *Les Histoires des Hérétiques & Curieuses*, en vers Latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la Poésie, surtout pour cette Poésie sublime, pleine de traits & d'images.

PAGAN, (Blaise-François, Comte de) naquit à Remies près de Marfaillé, en 1601. A peine avoit-il douze ans, qu'il commença à porter les armes; il montra une valeur au-dessus de son âge. Il n'y eut presque aucun siège, ni aucun combat où il ne se signala par quelque action d'adresse ou de bravoure. Au passage des Alpes & aux Barrières de Suise, il entreprit, à la tête des enfans perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne escarpée qui aboutissait dans la vallée, il se laissa glisser le long de cette montagne en disant: *Voici le chemin de la gloire*; ses compagnons l'ayant suivi, ils firent les Barrières. L'année 1631, le sacrement des *Barrières*, Lavin XIII, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaisance au Duc de Savoie, en présence de la Cour. Ce Monarque le nomma Maréchal de Camp & l'envoya servir en Portugal, en 1642. Ce fut cette année qu'il devint entièrement aveugle, à l'âge de 38 ans; un coup de mauguet lui avoit tiré un œil de sa queue de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre. Hors d'état de servir son Prince par son bras, il voulut être utile au Public par la plume. Ses Mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attrait pour lui; il s'y consacra avec plus d'ardeur que jamais, & se fit un nom parmi les Ins-

gnieurs & parmi les Astronomes. Sa maison étoit le rendez-vous de ce qui la Cour & la Ville avoient de plus distingué dans les Sciences. Cet illustre Mathématicien mourut à Paris, en 1653, à 72 ans. Le Roi le fit visiter dans la dernière maladie par son premier Médecin. Pagan, malgré ses lumières, avoit le foible de l'Athralogie judiciaire. Ses principaux Ouvrages sont, I. Un *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. II. Le *parler pour le Contrave* qu'on étoit parvenu jusqu'alors par contramatière. III. *Théorie des Planètes*, 1651. III. *Théorie des Planètes*, 1657. IV. *Tables Astronomiques*, &c. 1658.

PAGENSTECHER, (Alexandre-Arnold) né à Berthelm dans la Westphalie en 1679, mourut en 1719 à Gœttingue, où il étoit Professeur de Droit. Cet Auteurs appliqué ce qu'il savoit de Jurisprudence à des *Traités particuliers* sur la même matière. Celui qu'il donna au public sous ce titre: *De Jure vestris*, & auquel il joignit deux dissertations de *Coribus & Cornibus*, est recherché pour sa singularité. Ces trois petits ouvrages ont été formés ensemble qu'un vol. in-12, imprimé en 1714. Une édition des *Fables de Phédo*, &c.

PAGET, (Guillaume) fils d'un simple Huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premières Charges. Il devint Clerc du Cachet du Roi Henri VIII, ensuite Clerc du Conseil & du Secrétaire Privé, & peu de temps après Clerc ou Greffier au Parlement. Il se conduisit dans ces divers Emplois avec tant de prudence, que Henri VIII l'employa en France en qualité d'Ambassadeur, & le fit à son retour Chevalier, Secrétaire d'État, & l'un des Éditeurs de son Testament. Après la mort de ce Prince, Paget fut Membre du Conseil-Privé d'Édouard VI, puis envoyé Ambassadeur à l'Empereur Charles-Quint, pour demander du secours contre les Écossais & les Français. A son retour, il fut élevé à de nouvelles dignités; mais sa faveur auprès d'Édouard ne le soutint

pas. Il fut enveloppé dans la disgrâce du Duc de Sommerset, & renfermé dans la Tour de Londres. On l'obligea en même temps de se démettre de toutes ses Charges, & on le condanna à deux liv. sterling d'amende. Paget fut rétabli dans ses Emplois à l'avènement de la Reine Marie à la Couronne, & mourut en 1564, la sixième année du règne d'Élisabeth.

PAGI, (Gio: Battista) Peintre & Graveur, né à Gênes en 1516, mourut dans la même Ville en 1629. Son talent étoit d'imiter les ouvrages qu'on étoit parvenu jusqu'alors par contramatière. II. *Tablées Géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planètes*, 1657. IV. *Tables Astronomiques*, &c. 1658. Pagi s'étoit appris de lui-même le Dessin; il posséda tout le temps dont il pouvoit disposer dans sa jeunesse, à modeler & à dessiner des Figures & des Paysages. Il avoit pu encore effayer de mélanger des couleurs, lorsqu'il se trouva chez un Peintre qui faisoit très-mal un Portrait; le jeune homme prit le pinceau, & conduisit par l'instinct de la nature, le portrait le Portrait très-ressemblant. Il se mit depuis dans l'École du *Carpi-go*. Une malheureuse affaire l'obligea de se retirer à Florence, où les Princes Français & Ferdinand de Médicis, Protecteurs des célèbres Artistes, l'arrêterent quelque temps par leurs bienfaits & par la protection dont ils l'honorèrent. La faveur de ces grands hommes donna une grande réputation au talent de Pagi. Ce Maître s'occupoit aussi à graver des planches de cuivre, & à servir sur la Peinture.

PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Roque en Provence, en Mars 1624. Après avoir achevé son cours de Philosophie & de Théologie, il prêcha quelque temps avec succès. Ses talens lui méritèrent les premières Charges de son Ordre. Il fut quatre fois Provincial, & les occupations de sa place ne l'empêchèrent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la Chronologie & de l'Histoire Ecclésiastique. Il entreprit

l'examen des *Annales de Baronius*. Le Livre de cet illustre Cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors sur l'histoire Ecclésiastique, offroit une infinité de méprises, & il étoit difficile de les éviter dans un temps où la fause critique étoit au horizon. Le Père *Pagi* les aperçut, & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroître le premier tome de sa critique à Paris en 1689, in-fol. les trois autres volumes n'ont paru qu'après sa mort, à Genève en 1705, par les soins de son neveu *François Pagi*. Cet ouvrage important a été réimprimé au même lieu en 1747. On y voit un Savant profond, un Critique sage, un Ecrivain d'un esprit net & solide, un homme doux & modéré. Cette critique est d'une utilité infinie; elle va jusqu'à l'an 1198, ou finit *Baronius*. L'Abbé de *Longueurs* avoit beaucoup aidé l'Auteur dans ce grand Ouvrage. Le Père *Pagi* finit les Jettés à Aix, en 1697. Ses mœurs douces le faisoient autant aimer, que son savoir profond le faisoit estimer.

PAGI, (*François*) neveu du précédent & Corecteur comme lui, acquit à Lambéc en 1694. Il hérita du goût de son oncle pour l'histoire, & le soulagea dans la critique des *Annales de Baronius*. Il mourut en 1721, âgé de 66 ans, après avoir été élevé aux Charges de son Ordre. On a de lui une *Histoire des Papes* sous ce titre: *Breviarium Historico-Chronologico-Criticum Illustriora Pontificum Romanorum gesta*. . . complétée en 4 vol. in-4, dont le dernier a été publié en 1747, par le Père *Anoïne Fagi* son neveu, qui a continué cet ouvrage. Son zèle pour les prétentions ultramontaines lui a donné plus de coups en Italie qu'en France. L'Auteur est exact dans ses recherches & assez net dans son style. L'Abbé *Pagi*, Auteur de *l'Histoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1730. . . in-12, étoit parent des deux célèbres Cardeliers; c'étoit un homme plein d'esprit & d'imagination, mais d'une imagination sans frein. Son Histoire de *Cyrus* est plutôt l'ouvrage d'un

Orateur de Collège, que celui d'un Historien formé sur la lecture des Anciens. Le style en est empuilé, diffus, romanesque & très-souvent négligé. L'Auteur promettoit une Histoire d'Athènes, mais sa mort prématurée priva le Public de cet Ouvrage.

PAJON, (*Claude*) célèbre Ministre de la Religion prétendue-Réformée, & l'une des meilleures Plumes que les Protestans aient eue, naquit à Remorantin en 1616. Il se distingua tellement par son esprit & ses talens, qu'il devint Ministre à 24 ans, & quelques années après Professeur de Théologie à Saumur; mais à peine y avoit-il commencé ses leçons, que les Calvinistes d'Orléans le choisirent pour leur Ministre. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu* sur l'efficacité de la grâce & sur la manière dont s'opère la conversion du pécheur. *Jurieu* fit condamner ses opinions dans quelques Synodes, sans cependant y nommer *M. Pajon*. Cette condamnation n'empêcha pas son système de prendre faveur, & ses Disciples, qui étoient en grand nombre, furent nommés *Pajoniens*. Il mourut en 1687, immédiatement avant la révocation de l'Edit de Nantes. Ses Ouvrages sont, 1. *Examen des Préjugés légitimes contre les Calvinistes*. II. *Remarques sur l'Avènement Pastoral*, &c. Ces deux ouvrages passent chez les Calvinistes pour des chefs-d'œuvre. *M. Pajon* a laissé entre cet ouvrage un grand nombre d'écrits manuscrits, qui sont conservés dans sa famille.

PAJOT, (*Louis-Léon*) Comte d'Omienbray, naquit à Paris en 1678. Il essaya dans sa jeunesse un mal d'yeux considérable, pendant lequel on lui apprit la Philosophie de *Descartes*: la vue s'étant rétablie, il fit un voyage en Hollande, où se lia avec les grands Hommes qu'elle possédoit alors, *Huyghens*, *Reyck*, *Boerhaave*, &c. Le Cabinet du saxon fut sur lui une si vive impression, qu'il conçut dès-lors le dessein d'en former un aussi curieux d'histoire naturelle & d'ouvrages de Méchanique,

thanique. A son retour à Paris, il commença l'exécution de ce dessein, malgré les occupations que lui donnoit la direction des Postes Générales, dont son père l'avoit chargé. Après la mort de celui-ci, il l'exerça lui-même, & malgré sa jeunesse, il s'en acquitta avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'estime du Public & la confiance même de *Louis XIV.* Ce Monarque le fit appeler dans sa dernière maladie pour cacheter son testament, avant de l'envoyer déposer au Parlement. Il hérita après la mort de son père d'une maison de campagne à Bercy; il la destina, non pas à une maison de plaisir, mais à un Cabinet Philosophique qu'il remplît de curiosités naturelles & méchaniques. Nous avons vu qu'il l'avoit commencé à son retour de Hollande, il l'acheva alors. Ce goût le conduisit à la connoissance de la Physique & des Méchaniques, & en même temps il lui ouvrit les portes de l'Académie des Sciences. Ce fut là un nouveau motif de former son Cabinet, pour lequel il n'épargna ni soins, ni dépenses. Il devint si célèbre, qu'il vint au Comte d'Omienbray les lettres du Prince *Charles de Loorraine*, &c. C'étoit peut-être le Cabinet le plus curieux de l'Europe, sur-tout en Méchanique, & un grand nombre de pièces étoient de son invention. Le recueil de l'Académie contient plusieurs *Mémoires* de lui sur cette partie des Mathématiques. Les principaux sont: un *Instrument pour mesurer les liquides*; l'*Anémomètre*, ou *Mécanisme*; une *Machine pour battre la mesure des différens airs de musique d'une manière fixe*, &c. L'intérêt des Sciences lui étoit si cher, qu'il légua cette collection précieuse à l'Académie d'Omienbray en 1714. Ce fut aussi une perte pour les pauvres des Paroisses de Bercy & de saint Germain l'Auxerrois, l'humanité, la probité & les progrès des Sciences étoient, pour ainsi dire, ses seules passions.

PAIX, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la représente sous III,

fonte avec un air doux, tenant d'une main une petite statue de *Dieu Plutar*, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête.

PAIVA D'ANDRADA. Voyez *ANDRADA*.

PALÆSTRA, fille de *Mercur*, à qui on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'*Hercule*.

PALÆFOX, (*Jean de*) né en 1600 dans le Royaume d'Avignon, d'une famille illustre, se distingua de bonne heure par son esprit. Après avoir étudié avec succès dans l'Université de Salamance, il fut choisi par *Philippe IV* pour être du Conseil de Guerre, puis de celui des Indes; mais il ne tarda pas de le dégoûter du monde & d'embrasser l'Etat Ecclésiastique. Le Roi d'Espagne instruit de son mérite le nomma à l'évêché d'Anglopolis, avec le titre de Juge de l'Administration des trois Vice-Rois de l'Amérique, ce qu'il étoit alors le théâtre du brigandage, ainsi que du dégoût. *Palæfox* mit tous ses soins à réprimer la tyrannie des grands & les vices dépravés. Les Indiens gémissaient sous le fardeau du joug le plus insupportable, le saint Prêlat adoucit leur servitude. Ses vertus ne purent le mettre à couvert des poursuites des Jésuites; il soutint vivement les droits de l'Évêque & voulut les faire mettre à la disposition. Ces Religieux cherchèrent toutes sortes de détours pour ne pas la reconnoître. Cette affaire fut portée au Roi d'Espagne auquel *Palæfox* vint rendre compte de la conduite. Ce Prince en fut si satisfait qu'il l'éleva à l'évêché d'Omienbray en 1673. L'illustre Evêque ne fit pas moins éclater sa charité & son zèle pour ce nouveau théâtre. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elles le père le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en odeur de sainteté en l'année 1690, âgé de 90 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité: *Hic jacet public* & d

stinis. L'Eglise lui doloit plusieurs ouvrages écrits avec onction. Il est l'*Espeur de la nuit de Noël*, à Léon en 1660, en Espagnol, & à Paris en 1671... en François. Il. Plusieurs *Traitez mythiques*, dont quelques-uns ont été traduits en François par le Roy. III. Des *Héméides* sur la Passion de notre-Seigneur Jésus-Christ traduites par *André de la Moignon*. IV. Des *Remarques* sur les Lettres de sainte Thérèse. On lui doit encore l'*Histoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en François à Paris en 1670, in-8°. par Collé. V. L'*Histoire du Juge de Pontarabie* en 1638, imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le quatrième volume de la Morale-pratique des Jésuites, l'*Histoire* de Don Jean de Palafox, & des différens qu'il eut avec les Jésuites; cette Histoire est composée principalement sur les écrits du Prélat, & du Docteur Arnauld qui y a inséré plusieurs de ses Lettres traduites en François. M. *Dinmarc* a donné en 1767 une nouvelle Histoire de M. de Palafox in-8°.

PALAMEDE, fils de *Nauplius*, Roi de l'île d'*Ulysse*, découvrit la feinte d'*Ulysse*, qui contrefaisoit l'insensé, pour se point aller à la guerre de Troie. Il prit *Télémaque* encore dans le bercail, & le mit devant la face de la charrette qu'*Ulysse* conduisoit; mais *Ulysse* courut aussitôt à son fils, & le retira du danger. Lorsqu'ils furent au siège de Troie, *Ulysse* pouvoit se venger, & chaça dans la tente de *Palamede* une somme d'argent qu'il dit lui avoir été volée, & le fit lapider.

PALAMÉENS, Dix-neuf maléfiques, qu'on croyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils sont les mêmes que les Dieux *Talchini, Alastors*, &c. *Jupiter* étoit surnommé *Palaméon*, quand il punissoit les coupables.

PALANTHO, PALANTA, ou PALATA, fille d'un *Hyperborien*, épouse *Hercule* dont elle eut *Laitinos*. C'est ce que dit *Eschylus*; mais selon *Varron*, *Palantia* étoit fille d'*Evandre* & femme de *Laitinos*. On croit qu'elle donna son nom au mont *Palatin*.

PALAPRAT, (Jean) né à Tours le 16e en 1630, se signala de bonne heure par le talent de la Poésie. A peine avoit-il fini ses études qu'il remporta plusieurs prix aux Jeux floraux. Il prit d'abord le parti du Barreau, auquel sa naissance sembloit l'appeller, car il étoit de la famille des *Boerres*, si connue dans cette profession. C'est Capitul en 1675, & Chef de Conscience en 1684, il acquitta de ces deux Emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui forment son caractère; mais ces charges ne purent l'empêcher d'être sa patrie. Il en sortit trois fois, d'abord pour voir Paris, ensuite pour passer à Rome auprès de la Reine *Christine*, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il prit au Duc de Vendôme qui se l'attacha en qualité de Secrétaire des commandemens du grand Prieur. Dès les premières années de son séjour à Paris, il travailla pour le théâtre, & son goût pour le genre dramatique, augmenta lorsqu'il eut fait connaissance avec l'Abbé *Brucy*. Ces deux Poètes amis avoient le même génie pour la plaisanterie; ils étoient tous les deux défrés dans les compagnies, d'où ils bannissoient à coup sûr l'ennui & le sérieux, par leurs folies & leurs propos amicaux; ils travailloient presque toujours de concert; & s'ils se disputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, c'étoit toujours les endroits foibles. Enfin leur amitié a duré jusqu'à la mort, exemple rare & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carrière. Les Verses auxquels *Palaprat* a eu part avec *Brucy*, sont, le *Secret révéle*, le *Grandeur*, le *Muet*, le *Concert idéal*. Ces trois dernières ont été conservées au Théâtre. Les Verses auxquelles il a seul travaillé, sont, *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & le *Près de Temps*. Le *Ballet extravagant* se joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaine, joignoit une candeur de mœurs, & une simplicité de caractère singulière. Il réunissoit à la fois

les faillies d'un bel esprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris en 1724, à 71 ans. Il se fit faire même cette Epitaphe.

*Pai vécu l'homme le moins fin
Qui fut dans la machine ronde,
Et je fais mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.*

Ses ouvrages respirent la gaieté & la légèreté d'un esprit vif & fécond. La plupart manquent de justesse & de précision. Ils se trouvent dans le recueil de ceux de *Brucy*, publié en 5 petits volumes in-12.

PALATI, (Jean) Historien latin, né dans les Etats de Venise au commencement du dix-septième siècle, mort vers 1688, s'est fait connaître par quelques *Histoires* concernant l'Empire d'Occident. La principale est sous ce titre: *Moreschi Occidentalis*, Venise, 1671, in-fol. Elle comprend les Empereurs François, depuis *Charlemagne* jusqu'à *Conrad X*. L'Auteur a orné cette Histoire de Médailles, d'Emblèmes & de Figures. Les *Histoires* de Saxe & de Bavière suivront bientôt; l'une, sous le titre de *Aquila Saxonia*, l'autre de *Aquila sancta sive Bavarica*. Toutes deux sont chargées des mêmes ornemens que la Monarchie d'Occident.

PALATIA. Voyez PALANTHO.
PALATUA ou PALATEA. On croit que c'est la même que *Palantho* ou *Palatia* fille d'*Evandre*. Son Pontife se nommoit *Palanthus*, & le sacrifice qu'on lui faisoit *Palanth*, *Palanth* ou *Palathar*. Voyez PALANTHO.

PALAZZO, (Paul de) pieux & sivant Théologien, naît de *Gretnale*, fut Professeur de l'Ecriture-Sainte à *Combrè*, & mourut en 1782. On a de lui un *Commentaire sur l'Écriture-Sainte & des Exhortations sur Just Maïthie*, deux volumes in-folio, &c.

PALEARUS, (*Adonis*) né à *Vesoli* en Italie, fit de bonnes études sous les plus célèbres Maîtres de son pays. Après avoir passé plusieurs an-

nées à Rome, il se fixa à *Sienne* & y professa le Grec & le Latin avec beaucoup de réputation. Son mérite lui facilita des envieux, & ces envieux devinrent bientôt des ennemis implacables. *Palearius* échappa à leur persécution, on le retint à *Luques*, où les Magistrats lui accordèrent une Chaire avec des appointemens considérables. De *Luques* il passa à *Milan*, & il y jouissoit des avantages dès à ses talens lorsqu'il fut arrêté, par ordre du Pape *Pie V*, & conduit à Rome. Après avoir été convenu d'avoir paillé en faveur des *Luthériens* & contre l'Inquisition, il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette Sentence cruelle fut exécutée en 1566. Outre un *Poème de l'Immortalité de l'Âme*, on a de lui divers ouvrages en vers & en prose, dont la meilleure édition est celle d'*Amsterdam* en 1636. Ils sont la plupart très-médiocres.

PALEMON ou MELICERTE, Dieu Marin, fils d'*Atlas*, Roi de *Thrace* & d'*Isis*, qui craignait la fureur de son épouse, jura *Melicer* entre ses bras, & se jeta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines, sous le nom de *Luceochis*, que l'on suppose être la même que *Palemon*; & le Fils, sous celui de *Antenor* ou *Antona*, Dieu qui présidoit lui les Parts. *Pausanias* dit que *Melicer* fut sauvé par le son d'un Dauphin, & jeté dans l'Île de *Corinthe*, où *Sylphé*, son oncle, qui régnoit en cette Ville, instruisa les Jeux Isthmiques en son honneur.

PALEMÓN, (Q. *Rhannius*) Grammaïrien, naît de *Vicenze*, étoit fils d'un Ecclésiastique. Il enseigna à Rome, avec une réputation extraordinaire, sous *Tiberé* & *Claudian*. Il ne nous reste que des fragmens de ses Ecrits, & ces fragmens donnent une idée avantageuse de son érudition. Sa prédomptance & la corruption de ses mœurs dégradèrent les talens.

PALEOTA, (*Gabriel*) Cardinal, naît de *Bologne*, fut lié d'une étroite amitié avec saint *Charles Borroméo*.
Dd ij

Duc de Parme & de Modène. Il devint l'exécution de la Cour de Rome; & le Saint Siège mis fa tête à prix. *Pallavicini* se retira à Veggio. Il y vivait en repos, lorsqu'un jeune homme, qui s'efforçoit de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit espérer de grands avantages. Le malheureux Ferrante le laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le Pont de Soissons, dans le Comté de Venissin, où il fut arrêté par deux cents arquebuziers qui le conduisirent à Avignon. Il eut la tête tranchée en cette dernière Ville 14 mois après, en 1644, à la fleur de son âge. Le persécuteur, qui avoit vendu sa vie, ne jouit pas long-temps du fruit de sa trahison; un des amis de l'infortuné *Pallavicini* le tua quelques années après. Nous avons de lui plusieurs Ecrits en Italien. Le Lecteur curieux trouvera un bon abrégé de sa vie à la tête de la nouvelle Traduction du *Divorce céleste*, imprimé à Amsterdam, en 1695; Exit qui lui est attribué; mais la *Mon. oye* soutient qu'il n'est pas de lui. On a imprimé un choix des œuvres de ce Scrittore en Hollande en 1666, en 2 vol. in-12.

PALME LE VIEUX, (Jaquer) Peintre, né à Scinatta, dans le Territoire de Bergame, en 1548, mort à Venise en 1588, fut nommé *Palme le Vieux* pour le surnom de *Palme le Jeune*, son neveu. Elevé dans l'École du *Tintin*, il reçut de ce grand Maître un pinceau excellent, qui le fit choisir pour finir une Descente de Croix que ce Peintre avoit laissée imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les Ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de Dessin; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience, où les couleurs soient plus fondus, plus unies, plus fraîches, & dans lesquels la nature soit mieux imitée par rapport au caractère de chaque objet en particulier. Ce Peintre a été fort inégal; ses premiers Ouvrages sont les plus estimés. On voit à Venise plusieurs Tableaux de *Palme*, qui sont d'un grand prix.

Ses Dessains sont dans la manière du *Titian* & du *Giorgon*, mais pour la plupart inférieurs à ceux de ces deux grands Artistes. Le Roi a plusieurs Tableaux de *Palme le Vieux*. On a gravé d'après ce Maître.

PALME LE JEUNE, (Jaquer) Peintre né à Venise en 1544, mort dans la même Ville en 1628, étoit neveu du précédent. On croit que ce Peintre eut pour maître le *Tintoret*, dont il a retenu le goût. Le Duc d'Urbino, & à la recommandation le Cardinal d'Urbino, protégeant cet illustre Artiste. Sa réputation s'accrut en peu de temps avec sa fortune; mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de Tableaux, pour qu'ils lui fussent tous également honneur. *Palme le Jeune* avoit un bon goût de Peinture; son génie est en même temps vif & fécond; la touche admirable, pour la hardiesse & la légèreté, ses draperies bien jetées, & son coloris très-agréable. Ses Dessains sont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'esprit; sa plume étoit d'une finesse & d'une légèreté surprenante. *Palme le Jeune* a gravé de sa main un *Saint Jean-Baptiste*, & un Livre à dessiner. On a aussi gravé d'après lui.

PALME, (L'Abbé Marc d'Alvernay de la) un des Auteurs du Journal des Savans, né à Carcassonne le 3 Mars 1711, avoit un talent distingué pour le genre d'ouvrage auquel il s'étoit consacré. Ses mémoires se font remarquer par leur exactitude & leur simplicité, ent' autres M. l'Abbé *Toulet*, qui est un véritable bien, qui est un indigne dont il auroit pu se servir avantageusement pour lui-même. Il mourut à Paris en 1759.

PALMIER, (Mathias) prêtre avec lequel un Concile de Florence se tint à Patrice, & mourut en 1477, à 70 ans. On a de lui, I. Une continuation de la Chronique de *Proser* jusqu'en l'an 1449. *Mathias Palmier* de Pise, qui vivoit à peu près dans le même temps, poussa cet ouvrage jusqu'en 1481; on le trouve dans la *Collection des Ecrits de l'Historien d'Alite*. II. Un Poème intitulé *Cista*

di vita en 3 livres, qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira quelques affaires; il y en avoit qui n'étoient pas son affaire. Les Anges qui dans la révolte de *Lucifer* ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle, & que Dieu, pour les punir, les relégua dans des corps, afin qu'ils pussent être fauves ou condamnés, suivant la conduite bonne ou mauvaise qu'ils menneroient dans ce monde. Ce Poème fut condamné au feu, mais il n'est pas vrai que l'auteur ait effuyé le même sort. *Mathias Palmier* de Pise a traduit en Latin l'Historie des Septante Interpretes, par *Arifile*. Cette traduction a paru pour la première fois à la tête de la Bible imprimée à Rome par les soins de *Jean-Léonard*, Evêque d'Alexrie, en 1471, in-6to, 2 vol.

PALU, (Pierre de la) Paludanus, d'une Maison illustre, prit l'habit de saint *Dominique* & professa la Théologie à Paris avec succès. *Jean XXII* récompensa son mérite par le titre de Patriarche de Jérusalem. *Le Palu* partit pour la Palestine, y fit quelque fruit, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle Croisade. Son zèle fit de vains efforts pour animer les Princes. Le Patriarche d'Alexandrie ne pouvant aller le signaler en Asie, le distingua en Europe; il fut un des premiers Docteurs qui se déclarèrent contre l'opinion de *Jean XXII*, sur la vision béatifique. Il mourut à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le Maître des *Sentences*, & d'autres ouvrages qui sont heureusement restés manuscrits.

PALUDANUS, (Jean) de Malines, Professeur en Théologie dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé de saint Pierre dans la même Ville, mourut en 1650. On a de lui quelques Ouvrages pour lesquels le public montre quelque empressement. Les principaux sont, I. *Prædicæ popularis, adversus work Diæcorum*. C'est une explication de presque tous les endroits de l'Écriture sur lesquels on dispute entre les Catholiques & ceux qui suivent une autre

Communion. Cet ouvrage imprimé à Anvers en 1620, est in-8°, en deux volumes. II. *Apologeticæ Marianæ*; il y traite des louanges & des prérogatives de la Sainte Vierge, in-4°, à Louvain 1623. III. *De Sancto Ignatio concio sacra*, in-8°, à Louvain 1623. IV. *Officia spiritalis sacri concionibus adaptata*, in-4°, à Louvain 1624.

PALUDANUS, (Bernard) Professeur de Philosophie à Leyde, mort vers 1634, voyagea dans les quatre parties du monde. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, & ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages, dont le plus connu est un *Recueil* des notes dont il enrichit les voyages de *Nicholas*.

PAMELIUS, (Jaquer) né à Bruges en 1636, d'un Conseiller d'Etat de l'Empereur *Charles-Quint*, obtint un Canonice dans la Patrie. Après avoir soigné beaucoup de concionnaires à Louvain & à Bruges, son premier soin fut de dresser une belle Bibliothèque; mais les guerres civiles l'obligèrent de se retirer à saint Omer, où l'Evêque lui donna l'Archidiaconé de la Cathédrale. *Philippus III* mit à la tête de ce Diocèse. Ses Ouvrages sont, I. *Licurgia Latinarum*, deux vol. in-4°. Catalogue II. *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus*. III. *Catalogus Commentariorum Veterum siletorum in universa Biblia*. IV. *Conciliorum paraphrasia*, &c. il publia les œuvres de *Tertullien* & de saint *Cyprien*, avec des notes, & le *Traté de Cassiodore*. De divers ouvrages.

PAMMAQUE, (Saint) Prêtre de Rome, célèbre par sa vertu, étoit d'une famille illustre. Il embrassa l'Etat Monastique après la mort de sa femme, & employa tout son bien à secourir les pauvres, dans un Hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de saint *Hirone* & de saint *Faustin*, & mourut en 409, honoré des regrets de ces deux grands hommes.

PAMPHILE, (Saint) Prêtre & Martyr de Césarée, en Palestine, recueillit une très-belle Bibliothèque, D d ij

& transcrivit de sa main les œuvres d'Origène. Saint Jérôme qui posséda depuis ce manuscrit, dit qu'il le prêtait aux plus grands docteurs. Saint Pamphile reçut la couronne du martyre sous Maximin, vers 308, & Eusebe de Césarée donne de justes éloges à ses différentes vertus.

PAMPHILE, Peintre Macédonien, favoit parfaitement les Mathématiques. Il ennoblit tellement l'Art de la Peinture par ses moeurs & par ses talens, que les personnes de condition l'apprennent tous lui. Il fit ordonner par un Edict à Sicylene, & ensuite dans toute la Grèce, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la Peinture, & que les esclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'École de Peinture à Sicylene, & fut le premier Peintre qui appliqua les Mathématiques à son art. Apelles fut disciple de cet illustre Maître.

PAN, fils de Mercure, Dieu des campagnes, & particulièrement des Bergers, pourvut Syrus jusqu'au fleuve Læon, entre les bras duquel se jetoit cette Nymphe. Elle fut métamorphosée en roseau que ce Dieu coupa & dont il fit la première flûte. Il accompagna Bacchus dans les Indes, & fut pere de plusieurs Satyres. Les Poëtes le représentent avec un vilage enflammé, des cornes fur la tête, l'hestomas couvert d'étoiles, & la partie inférieure du corps femblable à celle d'un bouc. Beaucoup le confondent avec le Dieu Sylvain & le Dieu Faune. Les Arcadiens l'honoroient particulièrement.

PANACÉE, fille d'Esculape, fut révéérée comme une Déesse. On croyoit qu'elle présidoit à la guérison de toute sorte de maladies.

PANAGIOTI, premier Interprete du Grand-Seigneur, né dans l'île de Chio, mort en 1673, défendit avec zèle la Foi de l'Eglise Grecque contre le Patriarche Cyrille Lucar. Il eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des services importants à sa Nation. On a de lui un Livre curieux, écrit en Grec vulgaire, & imprimé en Hollande sous

le titre de *Confession Orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*. Panagioti étoit un homme très-estimable. Les Grecs ont un proverbe qui dit, qu'il est aussi difficile de trouver un cheval vert, qu'un homme sage de l'île de Chio. Panagioti étoit de cette île; & comme il avoit beaucoup de prudence & de génie, on lui avoit donné le surnom de *cheval vert*.

PANARD, (Charles-François) né à Couville proche Chartres, mourut de bonne heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral. dont il est regardé comme le pere. Il resta long-temps inconnu dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le Comédien le Grand, ayant vu quelques-uns de ses Essais, alla découvrir l'Auteur, l'encouragea, & lui promit qu'il seroit mieux que lui. M. Marmontel l'a surnommé *Le Fontaine du Vaudeville*. Il ressembloit encore plus à ce Poëte par son caractère. C'étoit le même désintéressément, la même probité, la même douceur de moeurs. Cet homme qui seroit si bien agirier le trait de l'Épigramme, ne s'en servoit jamais contre personne; il charnoit le vice & non le vicieux. Il avoit de la Philosophie & favoit fe contenter de peu. Ce Poëte estimable mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 Juin 1765, à 74 ans. Il s'est point lui-même dans ces vers :

Mon corps, dont la stature a cinq
pieds de hauteur,
Porte sous d'honneur une masse raisonnée,
Qui de mes pas tardifs suivait la len-
teur.

Peu vif dans l'entretien, éralatif,
désolé, rieur;

Aimez, sans m'affrèrir, jamais Drac-
me ni Blonde.

Peut-être pour mon bien, n'ont cap-
tivé mon cœur.

Chançonner, sans chanter; possible
Completer.

Je n'ai dans mes Chançons on n'a rien
vu d'immonde.

Saignez de ménage, quand il faut
que je sonda,

(Car c'est en carfant qu'on plat au
Spélateur)

Sur l'homme en général tout mon fil
s'épand.

J'en ai contre quelqu'un ma Maise n'a
vont.

Rien dont le dicéme air gémi.

D'une indolence sans seconde,

Parfèux, s'il en fut, & toujours en-
dormi.

Du revenu qu'il faut je n'eux par le
demi.

Plus contentestois que ceux où l'or
abonde.

Dans une pain douce & profonde,
Par la Providence affirmé.

De la peur des besoins je n'ai jamais
frémi.

D'une humeur offert douce & d'une ame
esset ronde.

Je n'eux pas, je erois, d'ennemi;
Et je puis affèr, qu'ami de tout le
monde.

J'ai, dans l'occasion, trouvé plus d'un
ami.

On a imprimé ses Ouvrages sous le
titre de *Théâtre & Œuvres diverses*
de M. Panard, à Paris, chez Des-
champs, rue faint Jacques 1765, qua-
tre volumes in-12. On y trouve cinq
Comédies, treize Opéra-Comiques
& des œuvres diverses, qui commen-
cent à la fin du troisième volume.
Elles contiennent des Chançons gal-
lantes & bachiques, de poëtes inor-
dons détachés sur l'amour, des
plaisanteries & des jeux de mots,
des piéces Anacréontiques, des Fables,
des Allégories, & des Tableaux
de la Nature & de nos moeurs, des
comparaisons & des Maximes, des
Épigrammes, des Madrigaux, des
Chantats, des Bouquets, des Etren-
nes, des Conseils à une jeune De-
moiselle & des Morallités religieuses,
qui sont les dernières productions de
l'Auteur. Il y a dans ces différents
ouvrages beaucoup de facilité, de
naturel, de sentiment, d'esprit, de
bon sens; mais trop de négligence,
de longueur & des fautes contre la
Langue & la Poësie. Il a excellé dans
le Vaudeville moral, & on peut mé-
me dire qu'il en est l'inventeur.

PANGIROLE, (Gui) né à Reggio en 1723, d'une famille distinguée, fit de grands progrès dans l'étude du Droit, auquel il s'appliqua dans les différentes Universités d'Italie. Sa réputation engagea le Sénat de Venise à le nommer, en 1747, second Professeur des *Institutes* à Padoue. Il remplit successivement plusieurs charges dans la même Université, & toujours avec beaucoup d'honneur. La science du Droit ne l'occupoit pas seule, il cultivoit une partie de son temps à l'étude des Belles-Lettres. Philibert-Emmanuel, Duc de Savoie, touché de son mérite, l'attira dans l'Université du Tulin en 1771. Pangirole y eut autant d'admiration qu'à Padoue; mais la crainte de perdre la vue le fit revenir dans cette dernière Ville. Il continua d'y enseigner le Droit, & y mourut en 1799 à 76 ans. On a de lui, I. Un traité curieux & intéressant: *De rebus inversis & deperditis*, dont la meilleure édition est celle de Salmuth à Francfort, in-4. 1660, avec de savantes notes. II. *Notitia Imperii Romani*, in-fol. à Venise 1733, & dans la collection des *Antiquités Romaines* de Geovius. Cet ouvrage plein d'érudition roule sur un sujet important. III. *De Numislatibus Antiquis*. IV. *De Juris Antiquitate*. V. Plusieurs autres ouvrages sur différentes parties du Droit.

PANDARÉ, fils de Lycos, un de ceux qui vinrent au secours des Troyens contre les Grecs, fut tué par Diomède. Il y eut un autre Pandaré qui suivit Énée, & fut tué par Turnus.

PANDARÉE, Éphésien. Cléris lui avoit accordé de pouvoir manger tant qu'il voudroit, sans être jamais incommodé. Il étoit pere d'Alcibi.

PANDION, cinquième Roi d'Athènes, vers 1479 avant Jésus-Christ, eut la consolation de voir sous son règne une si grande abondance de bled & de vin, que l'on disoit que Cléris & Bacchus étoient allés dans l'Attique. Il donna le bled Proposé en mariage à Tété; mais la brutalité de ce Prince envers Philomèle, la

belle-*jeune*, alluma le flambeau de la discorde dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, environ 1399 ans avant *Jésus-Christ*.

PANDORE, C'étoit une statue que *Vulcan* fit & qu'il anima. Les dieux s'affablèrent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. *Péas* lui donna la beauté, *Faltes* la sagesse, *Mercur* l'éloquence, &c. *Apollon* imita contre *Prométhée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer les premiers hommes, envoya *Pandore* sur la terre avec une boîte, où tous les maux étoient renfermés. *Prométhée*, à qui elle présenta cette boîte, l'ayant refusée, elle la donna à *Épiméthée*, qui eut l'infirmité de l'ouvrir, & de cette malheureuse boîte sortirent tous les maux qui inondent la terre. Il ne resta que la seule espérance dans le fond.

PANNON, (*Janus Pannonius*) Evêque de la ville de Cinq-Eglises, dans la Basse-Hongrie, mort en 1496, cultiva les Belles-Lettres avec succès, en Italie & traversa ensuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Éléges* & des *Épigrammes*, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'assez heureuses.

PANŒTIUS, Philosophe Grec de la secte des Stoïciens, natif de Rhodes, fut ami de *Scipion l'Africain* le jeune. Il florissait vers 127 avant *Jésus-Christ*. Il avoit composé, I. Un Livre sur les *Scètes des Philosophes*. II. Un autre de la tranquillité de l'ame. III. Un des *Offices*, &c.

PANOFÉ, l'une des Néréides, se rendit recommandable par sa sagesse & par l'intégrité de ses mœurs. C'étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*. Il y eut une autre *Panopé*, fille de *Téthys*, qu'*Hercule* épousa, & dont il eut un fils qu'il nomma aussi *Panopé*.

PANORMITA, le *Panormitaïn*, *Voyez ANTONIO de Palermo*.

PANTALÉON, (*Saints*) célèbre *Martyr* de Nicomédie, que l'on croit

avoir souffert la mort vers 305, sous l'Empire de *Galère*.

PANTALÉON, (*Jacques Voyez URBAIN IV.*)

PANTALÉON, Diacre de Constantinople dans le XIII. siècle, est Auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs. On le trouve dans la Bibliothèque des Pères.

PANTENUS, (*Saints*) Philosophe Stoïcien, né en Sicile, enseigna sous l'Empereur *Commode* dans la célèbre école d'Alexandrie, où depuis *Saint Marc*, Fondateur de cette Eglise, il y avoit eu toujours quelques Théologiens qui expliquoient l'Écriture-Sainte. Les Éthiopiens ayant demandé quelqu'un capable de les instruire dans la Religion Chrétienne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva chez ces peuples un *Évangile* de *Saint Matthieu*, écrit en Hébreu, que *Saint Barthélémy* leur avoit laissé. *Pantenus*, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'Écriture-Sainte. Il avoit composé des *Commentaires* sur la Bible, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Les Interprètes lui font redresser d'une remarque touchant les *Propphéties*, c'est qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis, & que le temps présent y est mis pour le passé & pour le futur. On peut juger de la manière dont *Pantenus* expliquoit le Texte sacré par celle qui fut suivie *Clément d'Alexandrie*, *Origène* & tous les élèves de cette école. Leurs commentaires sont pleins d'allégories; ils s'attachent souvent de la lettre, & trouvent presque partout des mystères dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition.

PANTIN, (*Pierre*) de Thiel en Flandre, se rendit habile dans les Langues, & des enseignes à Louvain & à Tolède. Il devint Doyen de *Ste. Gudule*, & mourut à Bruxelles en 1611 à cinquante-six ans. On a de lui, I. Des Traductions de plusieurs Auteurs Grecs. II. Un *Traité de Dignitatibus & Officiis Regni ac Domini Regis Gotharum*, & d'autres écrits dont les Savans ne font pas fort curieux. Il étoit neveu de *Gail-*

laume Pantin, s'avant Médecin à Bruges, mort en 1687, dont on a un *Commentaire* sur le *Traité de Celse de re Medicâ*. Cet Ouvrage est peu connu.

PANVINI *Voyez ONUPHRE*.

PAPE, (*Guy*) Jurisconsulte de Grenoble, fut Avocat, puis Conseiller au Parlement de cette Ville, où il mourut en 1487: son *Recueil des Décisions des plus belles Questions de Droit*, a été pendant long-temps d'un grand usage.

PAPERBROCH, (*Daniel*) Jésuite d'Anvers, professa les Belles-Lettres & la Philosophie avec beaucoup de succès. Les Pères *Bollandus & Henrichinus*, Collecteurs des actes des Saints, l'associerent à leur immense travail. *Paperbroch* étoit également propre à rétablir l'histoire dans les faits authentiques, & par là s'agacé & par ses recherches. Il épura la légende des absurdités dont elle fourmillait. Le savant Jésuite, ayant à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimère. Il la marqua au XII. siècle; il assigna, d'après *Barbarius & Bellarmin*, le bienheureux *Bernhold* pour premier Général de l'Ordre. Les Carmes, qui faisoient remonter leur origine jusqu'à *Elie*, entrèrent en fureur; ils inondèrent les Pays-Bas de libelles épouvantables contre *Paperbroch*, & le traitèrent avec ce ton de hauteur qu'un Noble Allemand prend vis-à-vis d'un Gentilhomme de deux jours. C'étoit par-tout de grands mots échauffés sur des passages de l'Écriture. Le *Nouvel Israël*; le *Jésuite réduit en poudre*; le *Jésuite Paperbroch Historien conjuré & bombardant*, furent beaucoup rire le public. Les descendants d'*Elie* ne s'en turent pas à des Brochures; ils dénoncèrent, en 1690, le P. *Paperbroch* au Pape *Innocent X* & à l'Inquisition de Madrid, comme Auteur des erreurs grossières qui remplissoient les 14 volumes des Actes des Saints de *Mars, Avril & Mai*, à la suite desquels on voyoit son nom. Quelles étoient ces erreurs? Celles-ci. Il n'est pas certain que la face de *Jésus-Christ* ait été imprimée

sur le mouchoir de *sainte Véronique*, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. L'Eglise d'Anvers est en possession de montrer le prépuce du Sauveur du monde; mais cette Eglise est-elle bien assurée de l'avoir? Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le *Prophète Elie* pour leur fondateur, &c. Un Père de *S. Sébastien* Carme, avoit déjà dévoilé une partie de ces erreurs dans un gros volume imprimé à Anvers en 1676. Toute l'Europe savante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'Inquisition d'Espagne prononça enfin en 1693 son anathème contre les 14 vols des Actes des Saints. Le triomphe des Carmes étoit complet; mais un incident vint affaiblir leur gloire. Un Religieux de la Congrégation de *S. Jean de Dieu*, nommé *Frère Paul de Saint Sébastien*, disputa d'ancienneté avec eux; il prétendit que l'Ordre des Freres de la Charité avoit neuf cents ans de primauté sur celui des Carmes. Son raisonnement étoit tout simple; *Abraham* & c. le premier Général des Freres de la Charité. Ce grand Patriarche fonda l'Ordre dans la vallée de Mambé en faisant de sa maison un hôpital. Cependant les Jésuites soutenoient avec peine la vérité qu'on avoit imprimée à leur confondre. Ils furent admis à se justifier au Tribunal de l'Inquisition; le P. *Paperbroch* défendit article par article les propositions dénoncées au saint Office. Ce Tribunal fatigué de cette affaire, défendit seulement les écrits faits pour & contre; le Pape confirma ce sage décret par un Bief qui faisoit définitif de traiter de l'Institution primitive, & de la succession de l'Ordre des Carmes par les *Prophètes Elie & Elifée*. Le P. *Paperbroch* continua à travailler à son ouvrage, & a bien mérité de la république des Lettres jusqu'à sa mort, arrivée en 1714, à 78 ans. Les volumes des Actes des Saints, auxquels ce laborieux Savant présida, passent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaste compilation. On

fait beaucoup de cas aussi de ses réponses aux Carmes, elles font en plusieurs volumes in-4.

PAPINUCÉ, Disciple de S. Antoine, puis Evêque dans la Haute-Tchéude, confessa J. C. durant la persécution de Galère & de Maximin. Il eut le jarret gauche coupé, l'autre droit arraché, & fut condamné aux mines. Ce généreux Confesseur assista dans la suite au Concile de Nicée en 325, & il y reçut de grands honneurs. L'Empereur Constantin le fit venir pendant tous les jours dans son palais, & lui fit bâtir l'Eglise qu'il avoit perdue pour la Foi. Quelques & Soymont rapportent que quelques Evêques ayant proposé dans ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les Ordres sacrés, Papinucé s'y opposa, en disant qu'il ne falloit point imposer aux Clercs un joug si pesant. On croit que c'est sans fondement que Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu consigner la vérité de cette Histoire, puisque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. Parboise futort avec aede la cause de saint Athanasius au Concile de Tyr, & engagea Maxime Evêque de Jérusalem, à prendre sa défense.

PAPIAS, Evêque d'Hieraple, ville de Phrygie, fut disciple de S. Jean l'Evangeliste, avec S. Polycarpe. Il composa un ouvrage en cinq Livres, qu'il intitula l'Explication des Discours du Seigneur. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage qui donnent une mauvaise idée de la critique & de son goût. Il est Auteur de l'erreur des Millénaires, qui prétendoient que Jésus-Christ viendrait régner sur la terre d'une manière corporelle, mille ans avant le jugement, pour assembler les élus après la résurrection dans la ville de Jérusalem.

PAPILLON, (Philibert) né à Dijon, & mort dans cette ville en 1738, à 72 ans, ebrint un Canonice de la Chapelle aux-Roches. L'Histoire littéraire de la Province fut le principal objet de ses savantes recherches.

Lorsqu'il eut pris le dessein d'y travailler, il parcourut toute la Bourgogne, fouilla toutes les Bibliothèques pour amasser des matériaux. Le fruit de son travail parut après sa mort en 1722, in-8o, par les soins de l'Abbé Joli, sous le titre de Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne. Cet ouvrage, un des plus exacts qu'on ait fait en ce genre, marque un grand fond de littérature & des connoissances très-vastes. Il y a quelques discussions qui pourroient paroître minutieuses à un Philologue, mais qui sont nécessaires dans ces sortes de livres. L'Abbé Papillon, savant communicatif, fournit aussi beaucoup d'articles au P. Le Long pour la Bibliothèque des Historiens de France, & quelques pieces au P. des Mezières pour ses Mémoires. Il a fait plusieurs vies qui se trouvent dans celles du P. Nitéron, & a aidé beaucoup d'autres Savans de ses lumières.

PAPIN, (Isaac) né à Blois en 1617, étudia la Philosophie & la Théologie à Genève, & le Grec & l'Hebreu à Orléans, sous le Ministre Pajon son oncle maternel. Ce Ministre admettoit le dogme de la grâce efficace; mais il ne l'expliquoit pas de la même manière que les Prédicateurs Réformés en général, & Jurieu en particulier. Papin embassa le sentiment de son oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. Jurieu, Théologien fanatique & persécuteur, donna le surnom de Papiste, qui se vit continuellement en Angleterre & de là en Allemagne. Il prêcha avec succès à Hambourg & à Dantzic. Dès que son persécuteur le fut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner sa chaire. En effet, c'étoit un monstre qui soutenoit que les Catholiques faisoient gloire de suivre l'Ecriture; les Protestans les plus zélés devoient les tolérer. Papin persécuté par ceux de sa secte, revint en France abjurer le Calvinisme entre les mains du grand Bossuet, en 1690. Le fougueux Jurieu devint de ce sujet une Lettre Posthume, dans laquelle il prétendoit que le noyau converti avoit toujours

regardé toutes les Religions comme indifférentes, & que c'étoit dans cet esprit qu'il étoit entré dans l'Eglise Catholique. Papin mourut à Paris en 1690. Le P. Pajon de l'Oratoire son cousin, publia en 1723 en trois volumes in-12. le Recueil des Ouvrages composés par feu M. Papin en faveur de la Religion. Cette collation offre plusieurs traités. I. La Foi réduite à ses justes bornes. II. De la tolérance des Protestans & de l'autorité de l'Eglise. III. La cause des Héliciens dispersés & condamnés par la méthode du Droit, &c. Tous ces traités sont solidement écrits. Nicolas Papin son oncle, & Doyen Papin son cousin germain, tous deux habiles Médecins & Calvinistes, font aussi Auteurs de divers ouvrages. Le premier d'un Traité sur la saignée, le flux & le reflux de la Mer, l'origine des sources tant des Fleuves que des fontaines, in-12; de quelques Dissertations latines sur la poudre sympathique, sur la diastole du cœur, &c. Le second est Auteur de plusieurs Dissertations & inventions de Physique, dont la principale est la Machine dite de Papin. Elle consiste à amolir les os pour en tirer du bouillon. L'utilité de cette machine a été si bien reconnue, qu'elle a mérité dans ces derniers années d'être perfectionnée. Elle peut être d'une grande éparge dans les hôpitaux, & par-là son Auteur méritoit qu'on lui fût une mention particulière de lui.

PAPINIEN, célèbre Jurisconsulte du troisième siècle, fut Avocat du Fisc, puis Préfet du Prétoire sous l'Empereur Sévère. Ce Prince conçut beaucoup d'estime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir son humeur féroce. Le principal emploi du Préfet du Prétoire, étoit de juger les procès avec l'Empereur. Sévère ne décida jamais rien sans son avis; il lui recommanda en mourant ses deux fils Caracalla & Géta. Le premier ayant maléficié son fiere entre les bras même de leur mere, voulut engager Papinien à lui faire un discours pour excuser ce for-

fait devant le Sénat. Sachez, lui répondit le généreux Jurisconsulte, qu'il n'est pas aussi aisé d'excuser un parricide que de le commettre. D'autres ont dit le Juillier d'un second ouvrage que d'accuser un innocent après lui avoir été la vie. Cette réponse irrita Caracalla, qui le fit écarpeter en 212. Cet homme illustre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les Jurisconsultes en font un cas initial. Valentinien III ordonna en 425 que quand les Juges le trouvoient paréssé sur quelque point de droit épineux, on devoit le sentencier qui seroit appuyé par ce génie éminent. C'est le titre qu'il donna à Papinien. Ceja dit que c'est le plus habile Jurisconsulte qui ait jamais été & qui sera jamais. Zolone, qui lui avoit donné le même éloge, ajoute que Papinien avoit autant la Justice qu'il la connoissoit. Il y a plusieurs lois de ce célèbre Jurisconsulte dans le Digeste, mais le pinpart de ses ouvrages sont perdus.

PAPIRE MASSON, (Jean) né à S. Germain-Laval en Forez en 1524, prit l'habit de Jésuite, & le quitta après avoir enseigné avec réputation en Italie & en France. Il se consacra à l'étude du Droit à Angers & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Ses connoissances & son intégrité lui méritèrent la charge de Substitut du Procureur Général. Il exerça avec honneur, & mourut à Paris en 1611, à 67 ans, vivement regretté des gens de Lettres dont le pluspart étoient ses amis. Ses ouvrages sont, I. Notitia Francorum Libri IV, 1598, in-4°, ouvrage où l'on trouve des choses curieuses & recherchées. II. Notitia Episcopatum Gallie, in-8°. Il y a des recherches & des investigations. III. De Summa Antiquarum vestig Academia, in-8°. IV. Des Eloges latins des Hommes illustres, recueillis par Balessons de l'Académie Française; ils sont plus emphatiques qu'instructifs. V. Une Histoire des Papes sous ce titre: De Episcopis urbis, in-4°. VI. Une Description de la France par les Rivieres, en latin.

L'Abbé *Bardani* en a donné une édition avec des notes, & *Coulon* l'a traduit en françois.

PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) Dialecte Romain, vers l'an 320 avant J. C. vainquit les Sabins, triompha des Samnites, & prit la ville de Luceria. Sa férocité lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illustre à Rome, entre les Patriennes, & donna plusieurs grands Hommes à la République.

PAPIRIUS, surnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le surnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence, dans le temps qu'il portoit encore la robe nommée *prætextæ*. Son pere ayant mené un jour au Sénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes, sa mere voulut absolument faire ce qui s'étoit passé au Sénat. Le jeune *Papirius* se dévêta de ses importantes et lui fit entendre qu'on l'avoit agité la question, s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme.

La mere de *Papirius* communiqua ce secret aux Dames Romaines, qui le présentèrent le lendemain au Sénat pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes que celui d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprenant rien aux cris & aux larmes de ces femmes atterrées tumultueusement, le jeune *Papirius* leur apporta qu'il étoit l'auteur de leurs alarmes. Il fut extrêmement fier de sa prudence, mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée du Sénat, à la réserve de *Papirius*. C'est ainsi que fut abolie l'usage où étoient les Sénateurs d'introduire leurs enfans au Sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté, afin de leur former de bonne heure à la science du Gouvernement. *Auguste* rétablit cet usage, qui, ainsi que toutes les institutions humaines, avoit ses avantages & ses déventajas.

PAPIUS, (*Alexis*) de Gand, fut élevé avec soin dans les Lettres & dans les Sciences par *Lévinus Torrentius*, son oncle. Dès l'âge de 18 ans, il publia le Livre de *Denis d'Alexandrie*, de *Siva Orbis*, avec sa traduction en vers latins & de savantes notes. Il devint ensuite Chanoine à Liège où il mourut en 1581, âgé de 30 ans. On a encore de lui des *Fables Latines* & d'autres ouvrages.

PAPON, (*Jean*) Lieutenant-Général de Monitribun en Forez, devint Maître des Requêtes ordinairement de la Reine *Catherine de Médicis*, qui l'honora de sa confiance. On a de lui, I. Des *Commentaires latins* par la Coutume de Bourbonnois, in-folio. Ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Éloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Recueil d'Arrêts notables*, in-fol. éstimé. IV. *Le Notaire*, en trois volumes in-fol. C'est une espèce de pratique de toutes les parties du Droit. Ce Jurisconsulte mourut dans sa patrie en 1590.

PAPPUS, Philosoophe & Mathématicien d'Alexandrie, sous le regne de *Théophile le Grand*, fit un nom par plusieurs Ouvrages. Les principaux sont, I. Des *Collectioes Mathématiques*, en huit livres. II. *Synopsis Mathematica in Ptolemaeo*. III. *Explicationes in Aristarchum Samium de magnitudinibus ac distantis Solis & Lunæ*, &c. IV. *Tractatus de fluxu Lybiae*. V. *Universalis Chronographia*, &c. Tous ces Ouvrages font utiles, quoiqu'ils n'aient pas été exemptés de fautes.

PAPYRUS, (*Jean*) Théologien Protestant, né à Lézignan en 1549, devint dès l'âge de 21 ans Ministre & Professeur à Strasbourg, & mourut en 1610, après s'être acquis une grande réputation par son savoir. On dit qu'il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il retenoit une page entière après l'avoir lue ou entendue former de bonne heure. On a de lui un Latin un *Abrégé de l'Éloquence Ecclésiastique*, & quelques *Levres* de Controverse qui eurent quelque vogue dans le temps.

PARABOSCO, (*Jérôme*) Romainier Napolitain du milieu du seizième siècle, *Boccac* qui fit tant d'imitateurs, tels que le *Bandello*, le *Giraldi*, le *Sarrosino*, &c. trouva encore une copie bien inférieure à son modèle dans l'ouvrage de ce Singe de ses Nouvelles. Il est intitulé *Diporti*, ou *Novelle*, Venise, 1564, in-8°.

PARACELSE, (*Aurele-Philippe-Théophrast Bombast de Hohenheim*) naquit à Enzfield, Bourg du Canton de Schwytz, en 1493. Son pere, fils naturel d'un France, lui donna une excellente éducation; il fit en peu de temps de grands progrès dans la Médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres Médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle, où il fit ses Leçons de Médecine en Langue Allemande. Il fut l'un des premiers qui se servirent avec succès des remèdes chimiques. *Paracelse* fit faillie gloire de détruire la méthode de *Galen* & d'*Hippocrate*, qu'il croyoit peu sûre. C'étoit, selon lui, des Charlatans, & le Ciel l'avoit envoyé pour être le *Riformateur* de la Médecine. C'étoit le nom que cet impudent se traçoit pas de se donner. Il se vantait de pouvoir conferver, par ses remèdes, la vie, aux hommes pendant plusieurs siècles; mais il éprouva lui-même la vanité de ses promesses, étant mort à Salzbouurg vers 1541 à 37 ans, selon les uns, & à 48 ans, selon d'autres. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Genève, en 1613; trois volumes in-fol. elles roulent toutes sur des matières Philosophiques & Médicinales, & le mauvais y absorbe le peu de bon qui peut s'y trouver.

L'auteur parle toujours avec la modestie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la Médecine; & qui Dieu avoit révélé le secret de faire de l'or & de prolonger la vie à son gré, &c. Son style est d'une obscurité impénétrable, il n'a ni méthode ni jugement; enfin ce visionnaire s'y vanté par ses partisans n'étoit qu'un

esprit faux, digne d'être mis en parallèle avec les efforts qui montent fur des tréteux, & qui se font un revenu de leur babill & de leur impudence. On lui a attribué un Livre satyrique contre le Cour de Rome. Il est compilé de plusieurs figures à énigmatiques, sous lesquelles on a voulu figurer le Pape & ses Ministres. *Paracelse* dans cet ouvrage les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre: *Expositio vera imagium Nurembergæ restituarum, ex fœdatisimo verba Misæ vaticano deducta*, 1560, in-8°. Il est peu commun.

PARADIN, (*Guillaume*) laborieux Ecrivain du seizième siècle, né à Cuizeau dans la Bresse Châlonnaise, est Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, I. *L'Histoire d'Asirte*, touchant la Venion des Septante. II. *L'Histoire de notre temps*. III. *Annales Burgondes*. IV. *De moribus Gallia Hispania*. V. *Mémoires de l'Histoire de Lyon*. VI. *De rebus in Belgio, anno 1567, gestis*. VII. *La Chronique de Savoie*. VIII. *Historia Gallia à Francisci I coronatione*, ad annum 1560. IX. *Historia Ecclesie Gallicanae*. X. *Memorialia insignium Francie familiarum*.

PARADIS, (*Jacques de*) en Latin, par *Paradiso*, Chartreux Anglois du quinzième siècle, s'est fait connoître par un *Traité de l'Église & de sa réformation*. Cet ouvrage est meilleur que la plupart de ceux qui paraissent dans ce temps fur le même sujet. *Guilford* lui a donné une place dans sa *Monarchie*.

PARASOLS, (*Borheleni de*) fils d'un Médecin de la Reine *Jeanne*, naquit à Siferon. On a de lui plusieurs bons ouvrages en Provençal; en français, des *Vers* à la louange de *Marie*, fille de *Jean Roi de France*, & femme de *Louis I*, Roi de Naples. Il se signala sur-tout par cinq *Tragédies*, qui contiennent toute la vie de la Reine *Jeanne*. Il les dédia à *Clément VII*, qui lui donna un Canonat de Siferon & la Prébende de *Parfols*, où l'on dit

que notre Poète fut empoisonné en 1389. Ses ouvrages font grosfiers aussi que son siècle, mais on y voit briller de temps en temps quelques diuinités de génie.

PARDIES, (Ignace Gaston) né à Pau, en 1636, d'un Conseiller au Parlement de cette ville, se fit Jéuite à l'âge de 16 ans. Après avoir long-temps enseigné les Humanités, il se livra tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Quoiqu'il fût, dans le fond, les sentimens de *Descartes*, il affecta toujours de paroître s'en éloigner, & fut se tirer avec adresse des contradictions qu'il eut à essuyer. Il fut depuis appelé à Paris pour professer la Rhétorique au Collège de *Louis le Grand*, & sa réputation qui ly avoit précédé, le fit rechercher par tous les Savans. Le Père *Pardies* mourut en 1673, à 37 ans, victime de son zèle, ayant gagné une maladie contagieuse à Bicêtre, où il avoit confessé & prêché pendant les Fêtes de Pâques. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Horologium Theomaticum Duplex*, à Paris, en 1662, in-4°. II. *Discours de moeurs & naturel comestorum*, à Bordeaux, en 1665, in-8°. III. *Discours du mouvement local*, à Paris, en 1670, in-12. & en 1673. IV. *Éléments de Géométrie*, à Paris, en 1671, & plusieurs fois réimprimés depuis. On en a deux traductions Latines, l'une de *Joseph Serrarius*, Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12. l'autre de *Jean-André Schmid*, à Ione, en 1688. V. *Discours de la connoissance des bêtes*, à Paris, en 1672. On y trouve les raisons des *Cardéens* proposées dans toute leur force, & réduites & faiblement, qu'on s'apperoit aisément que le P. *Pardies* se fut déclaré ouvertement pour *Descartes*, s'il eût été plus libre de le faire. VI. *La Statique*, ou la Science des forces mouvantes, à Paris, en 1673. VII. *Description & Explication de deux machines propres à faire des Cadavres avec une grande facilité*, à Paris, en 1678.

On en a donné une troisième édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi celestis in tabulâ planâ radiali Descriptio*, Paris, 1673, in-fol. six feuilles.

PARÉ, (Ambroise) né à Laval dans le Maine, fut Chirurgien d'*Henri II*, de *François II*, de *Charles IX* & d'*Henri III*. Comme il étoit Huguenot, il auroit été enveloppé dans l'affreux massacre de la saint *Barthélemi*, si *Charles IX*, qui tiroit lui-même avec une arquebuse sur les Sujets, n'eût ensemé *Paré* dans sa chambre, en disant : *Qu'il n'aïoit raisonnable qu'un, qui pouvoit servir à tout un petit monde, fût ainsi massacré*. *Paré* donna au Public plusieurs Traités excellens. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de Chirurgien habile & de citoyen estimable.

PARENNIN, (N.) Foyer PARRENIN, avant *Parbasus*.

PARENT, (Antoine) né à Paris, en 1666, d'un Avocat au Conseil, étudia le Droit par obéissance, & les Mathématiques par inclination. Son Droit finit si l'enferma dans une chambre du Collège de Beauvais, pour se dévoter à son étude chérie. Il vécut content dans cette retraite avec de bons Livres, & moins de deux cents livres de revenu. Quand il se sentit assez fort sur les Mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner des leçons de Fontifications. Il fit deux campagnes avec le Marquis d'*Alger*, & s'instruisit à fond par la vue des Places. De retour à Paris, il fut reçu à l'Académie des Sciences; il enrichit les Mémoires de cette Compagnie d'un grand nombre de Pièces. Cet estimable Académicien mourut en 1716, avec la fermeté que donna la Philosophie, soutenue par la piété la plus tendre. Il avoit un grand fond de bonté, sans en avoir l'agréable superficie. On ne laissoit pas de sentir son mérite à travers les manières; mais on l'auroit senti encore mieux s'il avoit vu le plus à certains égards que demande la société. On a de lui, I. *Des Richesses de Mathématiques*

égales & de Physique, en trois volumes in-12. 1714. II. *Une Arithmétique Théorique-pratique*, 1714, in-8°. III. *Éléments de Méchanique & de Physique*, 1700, in-12. IV. Plusieurs ouvrages manuscrits.

PARÉS ou PERÉS, (Jacques) Théologien Espagnol, connu sous le nom de *Jacques de Palance*, la patrie, se fit Religieux parmi les Hermites de saint Augustin, & devint Evêque de *Chitipoulo*. Son zèle & sa charité le rendirent l'objet de l'amour & du respect de ses ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui, I. *Des Commentaires sur les Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un Livre contre les Juifs, *De Christo reparatore generis humani*.

PARÉUS, (David) né à Francfort dans la Silesie en 1548, fut mis d'abord en apprentissage chez un Cordonnier, mais ses talens engagèrent son Maître à le tirer de cet état pour le faire étudier. Son Professeur de Lutherien le rendit Calviniste, & lui procura une place dans l'Académie d'*Heidelberg*. Cette école étoit alors florissante; *Paréus* y mérita, par son application, une chaire de Théologie, la remplit avec succès & mourut en 1644, à 64 ans. La vie de ce Savant ne fut guère tranquille; sans cesse agité par les épiques de la Controverse, il ne fut ni faire des heuxes, ni l'être lui-même. On a de lui différents traités contre *Bellarmin*, & d'autres ouvrages de Controverse qui se trouvent dans le *Recueil de ses Œuvres*, publiés par son fils à Francfort, en 1647, en 8 vol. in-fol. Ce recueil renferme aussi des *Commentaires* sur l'ancien & le nouveau Testament. Son *Commentaire* sur l'Épître de saint *Paul* aux Romains fut brûlé en Angleterre par la main du Bourreau, & comme contenant des maximes contraires au Droit des Souverains.

PARÉUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né en 1716, à 21 ans d'un plus laborieux Grammairien de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1650, après avoir été Recteur de divers

Collèges. Nous avons de lui *Lexicon Criticon*, à Nuremberg, 1645; qui lui coûta beaucoup de recherches. II. *Lexicon Plantarum*, 1614, in-8°. C'est un excellent vocabulaire des *Comédies de Plaute*. Il méritoit d'être réimprimé dans quelque nouvelle édition de ce comique Latin, pour lequel l'Auteur avoit beaucoup de goût. III. *Analethi Plantarum*, 1617. Il étoit divisé entre *Paréus* & *Gruar* une querelle particulière à l'occasion de *Plaute*; on en voit des traces dans ce Livre, assésonné de toutes les élégantes sentimens des *Crocheteurs*. IV. Une nouvelle édition de *Plaute* en 1619, avec les savantes remarques. V. *Des Commentaires sur l'Écriture-Sainte & d'autres ouvrages*.

PARÉUS, (Daniel) fils du précédent, marcha par des traces de son père; il fut tué par des voleurs de grand chemin vers l'an 1641. *Paréus* en faisoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°. intitulé; *Mullifium Anticum*; c'est un recueil de heux communs tirés des Auteurs Grecs. II. *Plautia Falatina* c'est un assez bon Abrégé.

PARÉAIT, (Ferdinand) né à Paris en 1698, d'une famille ancienne & distinguée, se fit paroître de bonne heure beaucoup d'ardeur pour l'étude, & du goût pour le Théâtre, dont il fit même les Acteurs & les Auteurs; ses succès le mirent à portée de son connoître *Philote*, à laquelle il s'appliqua pendant tout le cours de sa vie; il la termina en 1733, à cinquante-cinq ans. Ce Savant joignoit à son mérite littéraire un caractère doux & sociable. Simple dans ses manières, enjoué dans son humeur, il étoit très-agréable en conversation. Ses lectures lui avoient rempli l'esprit d'une infinité d'Anecdotes littéraires extrêmement amusantes, & qu'il faisoit encore valoir par sa façon de les raconter. On a de lui, I. *L'Histoire générale du Théâtre François*, depuis son origine jusqu'à présent, en dix-sept vol. in-12. Il fut aidé dans cet Ouvrage savant, mais écrit avec trop peu de correc-

1774, par *Claude Parfait*, son frere. Le XVI. & le XVII. vol. ont paru qu'après la mort. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire du Théâtre de la Foire*, deux vol. in-12. avec son frere. III. *Histoire de l'ancien Théâtre Italien*. IV. *Histoire de l'Opéra*, manuscrit. V. *Dictionnaire des Théâtres*, vol. in-12. VI. *Arts, Tragédies, & Pastorals*, ballets. Ces deux pièces n'ont point été représentées, & se méritoient guere de l'étre, à ce que nous ont assuré des gens de goût.

PARIS ou ALEXANDRE, fils de Priam & d'Hécube. Sa mere étant enceinte de lui, alla consulter l'Oracle, qui répondit que cet enfant seroit un jour cause de la ruine de la patrie. Priam, pour éviter ce malheur, ordonna à *Archelus*, un de ses Officiers, de faire mourir l'enfant aussitôt qu'il seroit né; mais *Archelus*, touché de compassion pour cette tendre victime, le donna à des Bergers du mont Ida pour l'élever, & monta à Priam un autre enfant mort. Quoique Paris fut élevé par les Bergers, ce jeune Prince s'occupoit à des choses bien au-dessus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'*Alexandre*, & fa beauté lui mérita le cœur & la main d'*Écône*, Nymphe du Mont Ida. Jupiter le choisit pour terminer le différend entre *Janus*, *Pallas* & *Héra*, touchant la pomme que la *Discorde* avoit jetée sur la table dans le festin des Dieux aux noces de *Thésis* & de *Pelle*. Paris, devant qui ces trois Déeses passèrent, donna la pomme à *Vénus* dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira la haine de *Janus* & de *Pallas*. L'instigation cauroit des Joux à Troÿe, il y alla, & entra dans la lice, où il remporta souvent la victoire sur *Hector* son frere aîné. Ses triomphes le firent recevoir à la Cour de Priam; il s'y contemplit avec envie *Héctor*, (Voyez cet Article.) & alluma par sa rivalité, une Achille d'un coup de flèche au talon, & fut tué à son tour par *Péleus*. Lorsqu'il fut blessé, il se fit porter sur

le Mont Ida, auprès d'*Écône*, pour se faire guérir, car elle avoit une connoissance parfaite de la Médecine; mais *Écône*, indignée contre lui de ce qu'il avoit abandonné, le reçut mal, & le laissa mourir.

PARIS, (*Marthe*) Bénédictine Angloise, au Monastere de saint Alban, mort en 1219, possédait à la fois l'art de la Poésie, celui de l'Eloquence, la Peinture, l'Architecture, les Mathématiques, l'Histoire, & la Théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on la chargea de réformer les Monastères. Il s'en acquitta avec zèle & avec succès. Son principal ouvrage est une *Histoire d'Angleterre* depuis l'an 1066 jusqu'à l'an 1273, utile, quoique l'Auteur soit quelquefois inexact & crédule. Les meilleures éditions de cette Histoire sont celles de 1571 & de 1649, toutes les deux à Londres, in-fol. la premiere est un vol. & la seconde en deux. *Marthe* avoit fait un abrégé de cet ouvrage, qu'il intitula *Historia minor*, par opposition à la grande Histoire, qu'il appelloit *Historia major*.

PARIS, (*François*) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, fut domestique de l'Abbé *Yves*, Grand-Vicaire de Sens, qui le fit élever au Sacerdoce. Il desservit la Cure de saint Lambert, travailla ensuite dans une autre, & vint se fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718. Sous-Vicaire de S. Etienne du Mont. On a de lui divers ouvrages de piété; les principaux sont, I. *Les Fleurons en forme de prières*. II. *Prières tirées de l'Ecclesiastique-Sainte*, paraphrasées. III. *Un Martyrologe, ou Idée de la Vie des Saints*. IV. *Traité de l'usage des Sacramens de Pénitence & de l'Eucharistie*, imprimé en 1673, par ordre de *Goodin*, Archevêque de Sens. V. *Regles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. VI. Quelques Ecrits pour procurer le centenaire *Boquillet*, que les Auteurs peuvent légitimement prétendre qu'on ne honore des ouvrages qu'ils ont imprimés par la Théologie & la Morale. L'Abbé *Boquillet*, plus sincère que raisonnable, soutenoit le contraire.

PARIS, (*François*) fameux Diacre de Paris, étoit fils aîné d'un Conseiller au Parlement, auquel il devoit naturellement succéder dans sa charge; mais il aimoit mieux embrasser l'Etat Ecclésiastique. Après la mort de son pere, se réservant à lui demander ce qu'il lui seroit nécessaire. Il fit pendant quelque temps des Cathéchismes à la paroisse de saint Cosme, se chargea de la conduite des Clercs & leur fit des Conférences. Le Cardinal de *Noailles*, à la cause duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer Curé de cette Paroisse; mais un obstacle imprévu rompit ses mesures. L'Abbé *Paris* se consacra alors entièrement à la retraite. Après avoir essayé de diverses solitudes, il se confina dans une maison du Faubourg saint Marcel. Il s'y livra sans réserve à la prière, aux pratiques les plus rigoureuses de la pénitence, & au travail des comme ses freres. Il mourut dans cet asyle en 1727 à 57 ans, avec la réputation d'un homme également vertueux & opiniâtre. Il avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus* interjeté par les quatre Evêques, & renouvelé l'on appela en 1720. L'Abbé *Paris* avant que de s'occuper à faire des bas, avoit enfanté des livres très-médiocres. On a de lui des Explications sur l'Eglise de saint Paul aux Romains, sur celle aux Galates & une Analyse de l'Eglise aux Hébreux avec ceux de son parti ont beaucoup loués. Se que personne ne lit. Les Euthouillistes du parti contraire y ont voulu chercher des Hérésies, ils y ont trouvé bien des inepties. Com le bienheureux Diacre avoit été inutile pendant la vie à la cause des Appellans, on voulut l'employer après la mort à opérer des miracles, on alla en foule grimer & consolider sur son tombeau dans le petit cimetière de saint Médard. Le Coup fut enfin obligé de faire cesser un spectacle si singulier, en ordonnant la clôture du Cimetière, le 27 Jan-

vier 1732. Alors les mêmes enthousiasmes allèrent faire leurs miracles dans les maisons. Ce tombeau du Diacre *Paris* fut en effet le tombeau du Jansénisme dans l'esprit de tous les honnêtes gens. Ses farces seroient eu des suites sérieuses dans des temps moins éclairés. Il sembloit que ceux qui les protégeoient, dit un homme d'esprit, ignoraient à quel siecle ils avoient à faire. La superstition alla si loin, qu'un Conseiller au Parlement osa présenter au Roi un Recueil de tous ces prodiges. (*Voyez MORTGERON*.) Ces extravagances ont été en France les derniers soubres d'une fete, qui n'étant plus soutenue par des *Arnauld*, des *Pascal* & des *Nicolas*, & n'ayant plus des convulsionnaires, est tombée dans l'oubli; mais on n'entendroit plus parler de ces querelles qui déshonorent la raison & qui sont tort à la Religion, s'il ne se trouvoit de temps en temps quelques esprits remuans, qui cherchent dans ces cendres éteintes quelques restes de feu dont ils essayent de faire un incendie. On a différens *Vies* imprimées de ce Diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, si le parti des Appellans n'avoit voulu en faire un *Tasman*. Plusieurs Curés ayant supplié en 1734 par des *Konvites*, *Vinsimille*, Archevêque de Paris, de faire faire des informations juridiques sur les principaux miracles attribués à *Paris*, ce Prêlat nomma des Commissaires; mais on reconut par cet examen, que dans ces prétendus miracles, dont on parloit tant, il n'y avoit rien de divin ni de surnaturel.

PARISIÈRE, Jean-César Roussin de la D, né en 1667, à Poitiers, d'une des plus illustres familles du Poitou, Evêque de Nîmes, mourut en cette Ville, en 1736. On publia en 1740 le recueil de ses *Harangues*, *Panegyriques*, *Sermons de morale & Mandemens*, in-12. a vol. La modestie ou la févéricité de la *Parisière* le porta à brûler presque toutes les productions qu'il avoit composées dans un âge moins mûr. Les pieces qui restent des deux volumes dont nous

avons senti, échappèrent à ses perquisitions. La *Fable allégorique*, sur le bonheur & l'imagination qu'on trouve dans le recueil des Ouvrages de Mademoiselle *Bernard*, est de ce Poëte; il la fit étant fort jeune, cependant l'on y apperçoit le germe du goût, du talent & de la Philosophie. Cet Auteur a employé dans sa Prose un style serré & concis qui nuit quelquefois à la clarté de la pensée; & qui seroit plus analogue aux dissertations séculaires qu'à l'éloquence divine & sublime. Quelques-uns de ses pieces offrent néanmoins de temps en temps des traits de la plus grande force. Les Belles-Lettres avoient occupé la *Parisière* dans sa jeunesse, & elles adoucirent les maux dont il fut assilé sur la fin de ses jours. Le Prêlat étoit plus chimérique en lui que l'Orateur. Toutes ses ouailles lui étoient également chères. Il ne renferoit ses soins & ses instructions, ni aux Calvinistes qui curent à se louer de la modération, ni aux enfans même dans les cours desquels il tâchoit de jeter le germe de la piété, ni aux faibles qu'il faisoit contre l'oppression des forts, ni aux pauvres qu'il soulageoit par ses largesses. Il appuyoit d'ailleurs la Morale qu'il prêchoit aux autres par l'exemple d'une régularité vraiment Episcopale.

PARISOT, (*Jean Patrocle*) Auteur impie de la fin du dernier siècle, connu seulement par un mauvais vers, vaine rempli d'impies mots se titre: *La Foi dévoilée par la raison*, Paris, 1681, in-8°. La Religion & ses Myères, Dieu & la nature y sont également attaqués. Il fut supprimé dès sa naissance, & malgré cette suppression, le Livre est si mauvais en lui-même, qu'il n'est recherché que par ceux qui trouvent bon tout ce qui est licencieux.

PARKER, (*Matthieu*) né à Norwich, en 1504, fut élevé à Cambridge au Collège de Benet. Il devint ensuite Doyen de l'Eglise de Lincoln, puis Archevêque de Cantorbéry en 1559. Quelques Ecrivains Catholiques ont dit que *Parkes* fut

ordonné dans un cabaret; mais les habiles Critiques mettent, avec raison, ce récit au nombre des fables. On a de lui un *Traité de Anatomie Britannique Ecclésiastique*, dans lequel il donne l'Histoire de 70 Archevêques de Cantorbéry. *Jean Scops* publia, en 1711 en un volume in-fol. la vie de ce fameux Archevêque mort en 1571.

PARKER, (*Samsel*) né à Northampton, en 1640, d'une famille noble, fut élevé au Collège de Vardham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Son père le fit nommer Archevêque de Cantorbéry, puis Evêque d'Oxford en 1686. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en Latin & en Anglois. Les principaux sont: *L'Examina Physico-Theologica*, III. *Disputations de Deo & Providentiâ*, III. *Discours servant de discours pour l'Evêque Bramhall*, IV. *Démonstration de l'autorité divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, V. *Discours sur le Gouvernement Ecclésiastique*, &c. Les travaux de l'Episcopat & du Cabinet l'épuisèrent. Il mourut en l'année 1687.

PARMENIDES, d'Elée, Philosophe Grec, 430 ans avant J. C. étoit Disciple de *Xénochane*, & il adopta toutes les chimères de son Maître. Il s'admettoit que deux Elements, le Feu & la Terre, & soutenoit que la premiere génération des Hommes est venue du Soleil. Il disoit aussi qu'il y a deux sortes de Philosophie, l'une fondée sur la raison, & l'autre sur l'opinion. Il avoit mis la Philosophie en vers. Il ne nous reste que des fragmens de cet Ouvrage qu'on ne doit guère regretter.

PARMÉNION, Général des Armées d'Alexandre le Grand, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce Conquérant. *Darius*, Roi de Perse, ayant offert à Alexandre de lui abandonner tout le Pays d'au-delà de l'Euphrate, avec sa fille *Stasyra* en mariage, & 10000 talents d'or, pour avoir la paix; *Parménion* lui conseilla d'accepter des offres si avantageuses. On fait la

réponse d'Alexandre. (*Voyez son article*.) Le zèle & la fidélité inviolable avec laquelle cet illustre Capitaine avoit servi son Prince, furent mal payés par ce Héros, qui, sur un simple soupçon assez léger, fit d'abord cruellement massacrer les fils, & ensuite le père, âgé pour lors de 70 ans. L'Histoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donne l'exercice militaire, la force, la confiance, l'intégrité; & celles qui suivent la paix, la douceur, la générosité, l'humanité. Il avoit remporté plusieurs victoires sans Alexandre, mais Alexandre n'avoit jamais vaincu sans *Parménion*. Il étoit aimé des Grands, ce qui fait l'éloge de sa conduite & de sa prudence; il étoit encore plus chéri des Soldats, dont l'estime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités.

PARMENTIER, (*Jean*) Marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les Sciences & par ses Voyages. Il mourut en 1530 dans l'île de Sumatra. Voici ce que *Pierre Crignon*, son intime ami, nous en dit: « Des l'année 1522, il étoit appliqué à la pratique de la Cosmographie par les grosses & lourdes dictations de la mer. Il y devint très-profond, & en la science de l'Astrologie... » Il a composé plusieurs Mappes-mondes en globe & en plat, sur lesquelles on a navigé sûrement; c'étoit un homme digne d'être estimé de tous les Savans, & capable, s'il eût vécu, de faire honneur à son pays par ses hautes entreprises; il est le premier Piloté qui ait conduit des Vaisseaux au Brésil, & le premier François qui ait découvert les Indes jusqu'à l'île de Samochra, ou Sumatra, nommée Trapobane par les anciens Cosmographes; il comptoit même aller jusqu'aux Moluques, & n'avoit dit plusieurs fois qu'il étoit déterminé, quand il seroit de retour en France, d'aller chercher un passage au Nord, & de découvrir par-là jusqu'au Sud.

On a de *Jean Parménier* diverses Poësies, entr'autres, une Piece intitulée: *Moralités à six personnages à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie*.

PARNASSUS, fils de *Nephtis* & de *Cléodore*, habitoit les environs du Mont *Parnasse*, auquel il donna son nom. On lui attribue l'invention de l'art des Argures.

PARNELL, (*Thomas*) Poëte Anglois, jouit de l'amitié & de l'estime de *Pope*, de *Swift*, de *Gay*, des Comtes de *Hollingsbrooke* & d'*Oxford*, *Swift* l'ayant mené un jour à l'Audience du Comte d'*Oxford*, au lieu de présenter le Poëte au Comte, il alla chercher *Parnell* à travers la foule des Courtisans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, & d'autres Ouvrages en Anglois, qui ne réussiroient pas peut-être en France.

PARQUES, filles de l'Enfer & de la Nuit, étoient trois, *Clashon* & *Lachésis* & *Atropos*. La vie des hommes, dont ces trois fœurs filioient la trame, étoit entre leurs mains. *Clashon* tenoit la quenouille, *Lachésis* toumoit le fuseau, & *Atropos* coupoit le fil avec des ciseaux. Quelques Anciens leur donnoient une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent *Fata*, *Mietre*, *Mortua* ou *Mart*; ou bien *Nana*, *Deimo* & *Maria*.

PARRAIN, Voyez **COUTURES**.

PARRE, (*Catherine*) fut la sixième femme d'*Henri VIII*, Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant fait mourir *Catherine Howard*, qu'il n'avoit pas trouvée vierge, dit-on, se maria vers l'an 1542 à *Catherine Parre*, veuve du Baron de *Latimer*, & sœur du Marquis de *Northampton*. La nouvelle Reine avoit du penchant pour les nouvelles creuses; *Henri VIII*, d'ailleurs de la Religion Catholique, & cependant ennemi de *Luther* & de *Calvin*, se préparoit à lui faire son procès, lorsqu'il mourut en 1546. *Catherine* ne resta que 3 jours veuve du Roi, & elle se remaria à *Thomas de Seymour*, Amiral d'Angleterre, qui la garda peu de temps; car elle

mourut le 7 Septembre 1647. On soupçonna, peut-être témérairement, que son mari, qui aimait la Poincelle *Elisabeth* qu'il se flattoit d'épouser, avoit avoué cette mort.

PARRENIN, (*Dominiq*) Jéuite de la Province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'Empereur Cambi le goûta, l'estima, & avoit souvent des entretiens avec lui; ce fut pour l'Empereur que le P. *Parrenin* traduisit en Langue Tartare ce qu'il y a de plus nouveau en Géométrie, Astronomie & Anatomie, &c. dans les Ouvrages de l'Académie des Sciences & autres modernes. Il faisoit toujours l'Empereur dans ses voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les contestations survenues entre les Cours de Pékin & de Moscow. C'est à lui qu'on est redevable des Cartes de l'Empire de la Chine. Il mourut le 27 Septembre 1741. L'Empereur voulut faire les frais des funérailles, où les Grands de l'Empire assistèrent. Le P. *Parrenin* étoit en commerce de Lettres avec M. de *Mairan*, & les Lettres respectives ont été imprimées.

PARRHASIUS ou **PARASIUS**, fils de *Mars* & de *Phaonome*, fut couronné par une louve avec son frère *Lycaste*, dans une Forêt où leur mere les avoit abandonnés aussitôt après leur naissance.

PARRHASIUS, Peintre, né à Ephèse, contemporain & rival de *Zéuxis*, vivoit vers l'an du monde 3174. Ce fameux Artiste réussissoit particulièrement dans la partie qu'on appelle le Dessin. On remarquoit encore dans ses Ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié sous *Socrate* les expressions qui caractérisent ordinairement les grandes passions; il rendoit aussi dans toute leur force les mouvements impétueux de l'âme; ses Figures étoient correctes & élégantes; ses touches savantes & spirituelles; enfin son pinceau embellissoit la Nature sans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce Peintre fit du Peuple d'Athènes, lui acquit une grande réputation. Cette Nation bizarre,

tantôt fiere & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injustice & à l'inconstance allioit l'humanité & la clémence, étoit représentée avec tous les traits distinctifs de son caractère. Les Artistes d'un mérite supérieur ne font pas souvent asser en garde contre la vanité. *Parrhasius* avoit conçu une si haute idée de lui-même, qu'il se prodiguoit les louanges les plus fortes; il étoit méprisant & magnifique dans tout ce qui environnoit la personne; il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne sur la tête, le regardant comme le Roi de la Peinture.

PARROCEL, (*Joseph*) Peintre & Graveur, né en 1648 à Biègneles en Provence, mort à Paris en 1704. Il perdit fort jeune son père, & n'héritâ que de ses talens pour son art. Un de ses frères qui exerçoit la Peinture en Languedoc fut son premier Maître, qu'il suiva pour faire plusieurs voyages à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome le *Bouguignon*, fameux Peintre de batailles, & se mit sous sa discipline. Il passa ensuite à Venise, où il étudia le coloris des savans Maîtres qui ont embellis cette Ville. La réputation que ses Ouvrages lui firent, l'avoit déterminé à se fixer dans ce pays; mais ses envieux ayant tenté de le faire assassiner, il changea de résolution, revint en France, & se maria à Paris. On le reçut avec distinction à l'Académie de Peinture, & il y fut nommé Conseiller. Ce célèbre Artiste a peint avec succès les Portraits des Sujets d'Histoire & de Caprice; mais il a excellé à représenter des Batailles, faisant tout de génie, sans avoir jamais été dans des Camps, ni suivi des Armées. Cependant il a mis dans ses Tableaux de Batailles un mouvement & un fracas prodigieux; il a peint avec la dernière vérité le fureur du Soldat; *Acusius Peintre*, suivant son expression, n'a fa mieux voir son homme. Sa touche est d'une légèreté, & son coloris d'une fraîcheur admirables; il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négocioit jamais de consulter la Nature,

A ces rares talens il joignoit un esprit cultivé, un cœur généreux, un caractère franc, & une physionomie heureuse. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la Vie de *Jésus-Christ*, & quelques autres morceaux; on a peu gravé d'aussi lui. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, dans le Réfectoire des Pères de la Place des Victoires, à l'Hôtel de Soubise, aux Invalides, à l'Hôtel de Toulouse, &c.

PARROCEL, (*Charles*) ancien Professeur de l'Académie, mort au mois de Mai 1752, étoit son fils & son élève. Il excelloit dans le genre de son père. Cet Artiste eut la gloire d'être choisi pour peindre les Conquêtes de notre auguste Monarque. Plusieurs de ses Tableaux ont été exécutés en Transilvanie aux Gouvernemens de *Parrocel* a eu encore pour Elèves *François Sylvestre*, de l'Académie, deux de ses neveux, *Ignace Parrocel* qui s'est attaché à peindre des Batailles dans sa manière, & *Pierre Parrocel* qui a pris des leçons de *Charles Maratte*, & dont le talent étoit d'Histoire; ce dernier a peint avec gloire à l'Hôtel de Noailles dans la ville de Saint-Germain en Laye.

PARTHENAY, (*Anne de*) d'illustre Maison de Parthenay, femme d'*Antoine de Pons*, Comte de Marignan, fut un des principaux ornemens de la Cour de *Rois de France*, Duc de *Perzans*, & sa fille de *Louis XII*. Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & savoit parfaitement la Musique. Elle apprit le Latin & le Grec, l'Ecriture-Sainte & la Théologie. Elle peinoit un style singulier & s'entretenoit presque tous les jours avec les Savans, mais cette curiosité lui fut funeste. Elle embrassa les erreurs de *Calvin*, & travailla beaucoup à les répandre.

PARTHENAY, (*Catherine de*) nièce de la précédente, fille & héritière de *Jean de Parthenay*, Seigneur de Soubise, épousa en 1668 le Baron de *Pons*; puis en 1677, *Anté*, Vicomte de Rohan, duc-

xième du nom, qu'elle perdit dix ans après. Son veuvage fut un modèle de vertu. Uniquement occupée à élever ses enfans, elle leur inspira les grands sentimens de l'Héroïsme & la magnanimité. Les fameux Duc de *Rohan*, son fils aîné, & ses deux filles *Catherine* & *Anne* répondirent dignement à ses leçons. (Voyez leurs Articles.)

PARTHENAY, (*Catherine de*) fille de la précédente, épousa le Duc de deux Pons, & s'immortalisa par sa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponse à *Henri IV*: Je suis trop peu pour être votre femme, & trop pour être votre maîtresse.

PARTHENAY, (*Anne de*) comtesse de la précédente, soutint avec fermeté toutes les inconvénients du siège de la Rochelle, aussi bien que sa mere, qui malgré la vieillesse supporta avec fermeté la nécessité où elle se vit réduite de vivre pendant trois mois de chair de cheval & de quatre onces de pain par jour. Elle & sa fille résolurent d'être comprises dans la capitulation, & demeurèrent prisonnières de guerre. *Catherine de Parthenay*, sa mere, avoit alors 74 ans, & montra toujours un courage au-dessus de son âge & de son sexe.

PARTHENAY, (*Emmanuel de*) Aumônier de la Duchesse de *Berry*, est connu par une Traduction latine, publiée en 1718, in-12, du Discours sur l'Histoire Universelle de *Bosquet*.

PARTHENOPE, l'une des *Sirenes*, qui se détachèrent pour n'avoir pu charmer *Ulysse* par leur chant, aborda en Italie, & les habitans ayant trouvé son corps, lui élevèrent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau ayant été renversée, on y en bint une autre plus magnifique, qu'on appella *Nepolis*, c'est-à-dire, Ville nouvelle.

PARTITA, (*Paul*) noble Vénitien, mort en 1793, à 58 ans. se fit un nom par son savoir & par son habileté dans les affaires d'Etat. Il fut d'abord Historiographe de la République. Son esprit s'éleva par degrés aux premières charges. Il fut nommé à plusieurs Ambassades, devint Gouver-

veur de Befce, & fut enfin élu Procureur de S. Marc. Il remplit ces différens postes avec une intégrité & un zèle peu communs. On a de lui 1. de bonnes *Notes sur Tacite*. II. Des *Discours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelques-unes sont fautes. III. Un *Traité de la perfection de la vie politique*, Livre judicieux. IV. Une *Histoire de Venise*, depuis 1143 jusqu'en 1572, in-4°, avec une *Relation de la guerre de Chypre*. Quoique cet ouvrage ait son mérite, il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien qui ne pouvoit, ni ne vouloit tout dire.

PARYSATIS, ou PARISATIS, sœur de Xerxès, & femme de Darius Océus Roi de Perse, fut mère d'Artabanus Macton, & de Cyrus le Jeune. Elle favorisa l'ambition du second, qui se révolta contre son frère Artaxerxès, & fut tué à la fameuse bataille de Cunaxa, 401 ans avant J. C. *Parisatis* infiniment sensible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à la mort; elle fit assassiner *Saitira* femme de son fils Artabanus, qu'elle n'aimoit point, & se fouilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre.

PAS, (*Manasse de*) Marquis de Feuguieres, d'une des plus anciennes maisons d'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il se trouva en passant le-senl de sa maison. Son père, Chambellan de Henri IV, avoit été tué à la bataille d'Ivry, & ses oncles paternels avoient perdu la vie pour le même Monarque. Le jeune *Feuguieres* prit le moultier à l'âge de treize ans, & monta de degré en degré jusqu'aux places de Lieutenant Général & de Général d'Armée. Ce fut lui qui pendant le siège de la Rochelle, conduisit toutes les menées pour surprendre cette ville, & il fut pris en reconnoissant l'endroit par lequel on devoit entrer. Louis XIII fit faire des offres considérables pour le rançon; mais les rebelles les refusèrent toutes, dans l'espérance qu'un

tel prisonnier sauroit la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du Roi. Sa prison dura neuf mois, pendant lesquels il contribua beaucoup à la rédition de la place par les intrigues de Madame de Noailles belle-mère de sa femme. Après la mort de *Gustave Adolphe*, il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les Alliés. Son esprit y parut, avec autant d'éclat que son courage s'étoit montré à la Rochelle. Il forma après bien des péripéties cette importante union des Suédois, & de plusieurs Princes de l'Empire avec le Roi, & avantagea à la France, & si utile à la liberté de l'Europe. La guerre s'étoit bientôt allumée contre la Maison d'Autriche; il commanda en 1635 l'Armée Française, conjointement avec le Duc de Savoie. La fatigue de cette campagne lui causa la seule maladie qu'il ait eue dans la vie. Le Roi, comptant plus sur ce Serviceur malade que sur ceux qui jouissoient de toute la force du corps & de toute l'activité du génie, envoyoit tenir conseil à la messe le soir. Dès qu'il fut rétabli, il continua de se signaler. Il assiéga en 1639 Thionville avec un petit corps d'armée, *Piccolomini* l'attaqua avec une armée supérieure, & il ne put le vaincre que lorsque le sang qu'il perloit par les blessures, eût fait tomber évanoui entre les mains des ennemis. Sa rancœur contre le Roi le Général *Ekanfore*, dans Colonel de *Savoie*, *Feuguieres* étoit alors mourant de ses blessures; il expira à Thionville, le 14 Mars 1642.

PAS, (*Jean de*) fils aîné du précédent, Lieutenant Général de Roi & Gouverneur de Verdun, mourut Ambassadeur extraordinaire en Espagne, en 1688. Il avoit été Vice-Roi de l'Amérique & Ambassadeur en Suède, où il demeura dix ans & où il donna plusieurs preuves, non seulement de sa sage conduite comme Ambassadeur, mais encore de son courage comme Capitaine.

PAS, (*Antoine de*) Marquis de Feuguieres, commença à se signaler

en Allemagne en 1688. Il partit d'Heilbron à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-étendu, battit plusieurs partis fort considérables, passa des rivières, évita des pièges, refusa des contributions, & après 35 jours de courses retourna triomphant au lieu d'où il étoit parti. *Voyez beaucoup risqué*, lui dit un de ses amis: *Pas tant que je t'est imaginé*, répond le modèle *Feuguieres*. *On étoit ignorant comme on l'est toujours, lorsque la guerre a commencé; les ennemis étoient ignorants, & ils me croioient plus fort que je n'étais*. Cette campagne lui valut la place de Maréchal de Camp l'année d'après. De l'Allemagne il passa en Italie & se signala à la bataille de Staffarde, aux prises de Suse & de quelques autres villes du Piémont, & dans les vallées de Lucerne contre les Barbares. Nommé Lieutenant Général en 1693, il servit en cette qualité jusqu'à la paix, & mourut en 1711, à 63 ans. Le Marquis de Feuguieres étoit un excellent Officier, & connoissoit la guerre par principe & par expérience, mais son esprit n'étoit pas moins chargé qu'il étoit déclaré. *Assez* & quelquefois *Zola* des Généraux, il se plaignoit de tout le monde & tout le monde se plaignoit de lui. On disoit qu'il étoit le plus brave homme de l'Europe, parce qu'il dormoit au milieu de cent mille de ses ennemis. Sa capacité n'ayant point été récompensée par le bâton de Maréchal de France, il employa trop contre ceux qui servoient l'Etat des lumières qui eussent été très-utiles, s'il eût eu le génie aussi conciliant que pénétrant, appliqué & hardi. On a de lui des *Mémoires*, en 4 volumes in-12. C'est la liste des fautes des Généraux Français depuis 1667 jusqu'en 1793. L'auteur altere quelquefois les faits pour avoir le plaisir de censurer. A cela près on peut les mettre au nombre des meilleurs livres qui aient paru sur l'Art militaire. La clarté du style, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits font des *Mémoires* de la guerre, soit des

Généraux, la sagacité avec laquelle il développe les causes diverses de tous les funestes événements de la guerre de 1701, tout cela rend cet ouvrage digne d'être lu non seulement par les guerriers, mais encore par les bons citoyens.

PAS, (*Crispin de*) Eclésiastique né à Colonge, fut Disciple de Cotelnard & le rendit digne de son Maître. Le Roi de Danemarck l'appella à la Cour; il y demeura jusqu'à ce qu'il fut nommé à la place de Maréchal de la Fabrique. Ses fils Magdelaine & Barbe, & ces fils Simon & Crispin héritèrent du burin de leur père, & s'en servirent avec distinction.

PASCAL, (*Blaise*) né à Clermont en Auvergne en 1623, d'un Président à la Cour des Aides, fut un grand homme dès son enfance. Son père fut son précepteur; il se retira de bonne heure à Paris, pour être à portée d'orner l'esprit de son fils de toutes les connoissances dont il paroissoit avide. Les Mathématiques eurent pour lui un attrait singulier; mais son père lui en cachait avec soin les principes, de peur qu'elles ne le dégoutassent de l'étude des Langues. Le jeune *Pascal*, gêné dans son goût pour la Géométrie, ne devint que plus ardent à l'apprendre. Sur la simple définition de cette science, il vint à bout de dériver par la suite force d'un génie pénétrant jusqu'à la treize-dixième proposition d'*Euclide*. Son père étonné à la nature, lui confia les éléments du Géomètre Grec. Le jeune Mathématicien en faisoit si bien toutes les difficultés, qu'à l'âge de 16 ans il publia un *Traité des Sections coniques*, qui fut admiré des hommes consommés dans cette science. *Descartes* ne voulut jamais croire qu'il fût de *Pascal* le fils, & il prétendit que son père lui en faisoit honneur. De la Géométrie l'illustre Savant passa avec la même facilité aux autres parties des Mathématiques; mais à grande apparence donna

quelque attente à sa santé, dès l'âge de 18 ans : à peine en avoit-il 19 qu'il inventa cette machine d'Arithmétique si connue & si singulière, par laquelle on fit non seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jetons, mais même sans faveur l'Antididme. Il est fâcheux seulement que cette machine soit d'un volume un peu embarrasant, qui en rend l'usage incommode ; mais étant composée de beaucoup de roues & d'autres pièces, cela ne pouvoit pas être autrement. De nouveaux prodiges vinrent exciter l'admiration de l'Europe littéraire. *Toricelli* avoit fait des expériences par le vuide ; *Pascal* les vit & les exécuta à l'âge de 23 ans. Il fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués jusqu'alors à l'horreur du vuide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il découvrit quelques années après, au milieu des vives douleurs d'un mal de dents, la solution du problème proposé par le P. *Misense*, contre lequel la pénétration de tous les Géomètres avoit échoué. Il reprit dans ce problème de déterminer la liene courbe que décrit en l'air le clou d'une roue quand elle roule de son mouvement ordinaire. Tous les plus vieux Mathématiciens de l'Europe furent défaits par ce jeune homme. Il connoît 60 piétoles pour celui qui trouveroit la solution du problème ; mais aucun n'ayant réussi, il mit un jour la liéne sous le nom d'A. d'Étonville, Paris, 1659, in-4°. Les sciences profanes ne le détourneront pas de la grande science de la Religion. S'étant trouvé à Rouen, dont son père avoit l'intendance, il fit revenir un Philosophe de ses erreurs ; & l'éclaira sur la préséance qu'il avoit à ses pieds. Sa piété devenant de jour en jour plus tendre, il se retira à Port Royal des Champs & se consacra dans cette retraite à l'étude de l'Écriture-Sainte. Les illustres Solitaires qui habitoient ce désert, étoient alors dans l'ardeur de leurs disputes avec les Jésuites. Ils ébranchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux. *Pascal* fit plus aux

yeux des François ; il les rendit ridicules. Ses 18 *Lettres Provinciales*, écrites d'un style dont on n'avoit point eu jusqu'alors d'idée en France, paraurent toutes in-4°. L'une après l'autre, depuis le mois de Janvier 1656, jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Elles font un mélange de plaisanterie fine, de satire violente & de subtilité. Les meilleurs Comédiens de *Molière* n'ont pas plus de sel, & *Bossuet* n'a rien de plus éloquent. *Bossuet* les regardoit avec raison comme le plus parfait ouvrage en prose qui fut dans notre langue, & il le disoit même aux Jésuites. Un de ces Peres, plaignant un jour devant ce Poète *le Pascal & sur le travail des mains de ses Conféres* : *Pascal*, dit-il, s'occupe à *Port-Royal* à faire des *fabliaux*. *Vigore*, répondit le Sacerdote, si avec plus de vérité que de finesse, *si Pascal travaille à des fustilles*, mais je fais bien qu'avec *ses Provinciales*, il vous a porté une bonne botte. *Bossuet* interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en français il aimeroit mieux avoir fait ; il répondit, *les Provinciales*. En effet toutes les fortes d'éloquens y sont renfermés, il n'y a pas un seul mot qui depuis 100 ans se soit senti du changement qui altere souvent les langues vivantes. Il faut rapporter à ces Lettres, dit l'Auteur du *Siècle de Louis XIV.* époque de la fixation du langage. Si on considère cet ouvrage du côté des choses, on y attribue adoucement à toute la Société les opinions extravagantes de quelques Jésuites Flamans & Espagnols. On les auroit peut-être aussi bien détestés sans alléguer, mais c'étoit aux seuls Jésuites qu'on en vouloit. Ces Peres, n'ayant alors aucun bon sens, ne purent effacer l'apprehension dont *Pascal* les couvrit ; mais il leur arriva dans leurs querelles la même chose à peu près qu'au Cardinal *Mazarin*. Les *Blessés* & les *Marignis* auroient fait surs tout la France à ses dépens, & il fut maître de la France. Les Jésuites eurent le crédit de faire abolir par les *Provinciales* par la puissance Ecclésiastique & par la puis-

sance Civile. Le Pape, le Conseil d'État, des Parlemens, des Evêques, les condamnerent comme un Libelle diffamatoire ; mais tous ces anathèmes ne servirent qu'à les répandre. Les Jésuites y trouvoient les avantages d'un *Traité Théologique* & les agrimens d'une Comédie ; car c'en étoit une, suivant *Racine*, avec cette différence que les dramatiques ordinaires prennent leurs rôles dans le monde, & que *Pascal* avoit choisi ses personnages dans les Couvens & dans la Sorbonne. Cependant *Pascal* despitait de tous les jours ; & la *farce d'Épistolaire*, & son corceps se sentit de cette subtilité. Il croyoit toujours voir un abbé à son côté gauche ; il y faisoit mettre une chaise pour se rassurer. Ses amis, son Confesseur, son Directeur, avoient beau calmer ses alarmes, il se tranquillisoit pour un moment, & s'insultant d'après il se recroit de nouveaux préjuz. Quelques Jésuites ont eu la bêtise de rechercher avec avarice le *Pascal* le dérangement de ses organes. Suivant le Dictionnaire des *Livres Jésuites*, c'étoit un hypochondre, un cerveau bled, ainsi qu'un cœur ulcéré. Mais bonjour ! faire tant de mal à cette malade ! Elle n'est, dit un homme d'esprit, ni plus intéressante, ni plus humiliante que la fièvre & la migraine. Si le grand *Pascal* en a été attaqué, c'est *Sançon* qui perd sa force. Ce grand homme mourut à Paris en 1662, à 39 ans. Quant les ouvrages dont nous avons parlé, on a dit lui, *Les Passions* recueillies & données au public depuis sa mort, en un vol. in-12. C'est le fruit de différentes réflexions qu'il avoit faites sur la Chasteté. Cet Auteur étoit avant destiné des dernières années de sa vie à méditer sur la Religion & à travailler pour la défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités l'empêchèrent d'achever cet ouvrage, & il n'en resta que quelques fragmens, écrits sans aucun liaison & sans aucun ordre : ce sont ces fragmens qu'on a donnés au public, & dans ces restes précieux d'un grand

homme, on reconnoît cette force & cette subtilité de génie, cette précision qui le distinguoient. Cet ouvrage a été attaqué par M. de *Voltaire*. Non content d'avoir traité l'Auteur de *misantrope subtil* & de *vertueux fou*, il a beaucoup dénigré son Livre. On conviendrait généralement qu'il a tort dans tout ce qui regardé la Religion, mais il a quelquefois raison dans quelques discussions de littérature. *Pascal* s'est trompé, par exemple, en avançant que la Poésie n'avoit point d'objet fixe. Ce sublime genre, qui faisoit tant de choses, & qui les faisoit si bien, ne se contrefaisoit que très-médiocrement en certains poèmes. Pourquoi parler de ce qu'on n'entend pas ? C'est ce qu'a dit M. de *Voltaire* à *Pascal*, & il auroit dû se le dire à lui-même. Le public auroit souhaité que ces hommes, si distingués par tant de talents, se fussent fermés dans ceux qui lui sont propres, sans descendre à critiquer sur des objets respectables, qui ne sont ni du ressort de la Philosophie, ni de celui du bel esprit. Il. Un *Traité de l'Équilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Écrits* sur des matières de Physique & de Mathématique. IV. *Plusieurs Écrits* pour les Cordes de Paris contre l'Apologie des Casuistes du *Père Firou*. Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* sont, celle en quatre Langues, imprimée à Cologne en 1684, in-8°. & celle en 12, en François seulement. Sans notes, imprimée à Cologne (Amsterdam, Elsevier) en l'an 1659. *Gilbert Pascal*, sa femme, veuve de *Florentin Porrie*, a mis à la tête des pensées sur la Religion, la vie de son frere.

PASCHAL I. Romain, succéda dans la Chaire de S. Pierre à *Eutene IV.* en 817. Il envoya des Légats à Louis le Débonnaire, qui convint de la faveur les donations faites au S. Siège. Il repart à Rome les Grecs excepté pour le culte des saintes Images, & couronna *Lothaire* Empereur. Ce Pontife, digne des sentes Apostoliques par ses vertus & ses lumières, mourut en 824. Il ne lui man-

quoit qu'un caractère plus ferme. Rome fut déchirée par les factions sous son Pontificat : il s'y committ de grandes menées & d'autres crimes, suites de l'anarchie.

PASCHAL II, Toscan, nommé auparavant *Rainier*, succéda au Pape *Urban II* en 1099. Il avoit été Religieux de Clugny avant que d'être Pape. Il excommunia l'Antipape *Géribert*, mit à la raison divers peints Tyrans qui maltraisoient les Romains, tint plusieurs Conciles, & s'attira de grandes affaires au sujet des Investitures, de la part de *Henri I*, Roi d'Angleterre, & de l'Empereur *Henri IV*. Il contribua par ses intrigues à faire détester l'Empereur & à placer son fils *Henri V* sur le Trône. Ce Prince passa en Italie pour recevoir la Couronne Impériale, mais le Pape ne voulut le lui accorder qu'à condition qu'il renonceroit au droit des Investitures. *Henri* étoit si peu disposé à satisfaire le Pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter. Cette violence irrita tellement les Citoyens de Rome, que dès le lendemain ils le firent maltraiter par tous les Allemands qui se trouvoient dans leur Ville. L'Empereur obligé de quitter Rome, emmena le Pape avec lui, & le retint prisonnier jusqu'à ce qu'il lui eut accordé ce qu'il souhaitoit. La concession des investitures, qui avoit été le prix de la liberté de *Paschal*, fut illégalement par les Cardinaux & mécontentés dans deux Conciles. Il s'éleva peu de temps après une autre révolte contre le Pontife, qui fit de vains efforts pour réduire les Rebelles. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abiquer le Pontificat & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 Janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*. Il ne faut pas le confondre avec *Paschal*, Antipape du temps de *Serge I*, ni avec l'Antipape *Paschal*, qui s'opposa au Pape *Alexandre III*. Ces deux faux Pontifes ne méritent pas qu'on en fasse une mention particulière.

PASCHAL, (S. Pierre) Religieux de la Marce, enseigna la Philosophie

& la Théologie avec succès dans son Ordre. Sa réputation le fit nommer Précepteur de l'Empereur *Dom Sanche*, puis Evêque de Jaën en 1297. Il combattit avec zèle le Mahométisme, & fut pris par les Maures de Grande en 1297. Ces barbares le traitèrent en esclavage, & le firent ensuite mourir cruellement. Son nom est en grande vénération en Espagne.

PASCHAL, (Charles) de Goni en Piémont, Vicomte de Quente, Conseiller d'Etat & Avocat-Général au Parlement de Rouen, fut ami de *Pibrac*, dont il écrivit la *Pie* en Latin, in-12. Ses talens le firent envoyer Ambassadeur en Pologne, puis en Angleterre & chez les Grisons. Il servit son Prince en homme d'esprit & en Citoyen zélé. Une paralysie ne lui permit plus de travailler pour l'Etat, il alla mourir à la *Torre* de Quente, près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui un Traité intitulé *Legatus*, in-8°, dans lequel il parle des devoirs du Négociateur en homme qui favoit & les connoit, & les remplir; un bon Ouvrage *De Corruptis*, &c.

PASCHALE RATBERT, né à Soissons, fut élevé avec soin par les Religieuses de Notre-Dame de cette Ville, dans l'extérieur de leur Abbaye. Il prit ensuite l'habit de Bénédictin dans l'Abbaye de Corbie, sous Saint *Adalard*. Pendant l'exil de son Abbé *Wala*, successeur d'*Adalard*, il composa vers 821, un *Traité de Corps & de Sang de Seigneur*, pour l'Instruction des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxo. Il en fait dans ce Traité, que le *Corps de J. C. est réellement dans l'Eucharistie, le même qu'il est né de la Vierge, qu'il a été crucifié, qui est ressuscité & qui est mort en Dieu*. Ces ouvrages, ou l'Auteur ne disoit rien de nouveau, renfermoit quelques expressions nouvelles. *Ravanne* & *Jean Scot* les attaquèrent; *Paschale* les défendit avec force & prouva qu'il n'avoit écrit que tout ce que le monde croyoit depuis les Apôtres, *quod totus orbis credit & confitetur*. *Paschale* étoit aussi Abbé de Corbie. Les tracasseries que

ses ennemis lui suscitèrent, & l'avection que les Maîtres conjuroient contre lui, l'obligèrent de s'en démettre. Il vécut en simple Religieux, uniquement occupé à orner son esprit de connaissances sacrées & Ecclésiastiques, & à enrichir son cœur de toutes les vertus de son état. Ce saint Religieux mourut le 26 Avril 863, n'étant que Diacre, & n'ayant point voulu, par humilité, être ordonné Prêtre. Le Ministre *Claude*, & plusieurs Ecrivains Calvinistes, échecs de cet Ecivain, ont prétendu que le dogme de la Transubstantiation n'étoit pas antérieur à *Paschale*, qui en est l'inventeur selon eux; mais *Arnault* & *Neale* ont fait voir le ridicule de cette prétention chrétienne. Ils ont démontré dans leur Traité de la *Péripétité de la Foi*, que *Paschale* n'a rien enseigné de nouveau sur ce point, & que la *Présence réelle* a été crue & enseignée de tout temps dans l'Eglise. Il nous reste du saint Abbé de Corbie, I. Des *Commandemens* sur S. *Marc*, fut le Volume 24 & fut les *Lamentations de Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Eucharistie. III. Une *Epiître à Fudegard*, sur le même sujet. IV. La *Vie de S. Aléard*, & d'autres ouvrages savans, mais mal écrits, que le Pape *Sirmond* fit imprimer à Paris, en 1618, in-fol. Le Pape d'*Achéry* a publié dans le Tome XII de son *Spicilège*, le *Traité de Paschale Ratbert*, de pareu *Virginius*: question qui fit grand bruit aussi dans le IX siècle, & à laquelle cet illustre Bénédictin prit part.

PASIPRAE, fille d'*Apollon*, ou du Soleil, & de la Nymphé *Perseide*, épousa *Minos*, Roi de Crete, dont elle eut *Androgée*, *Ariadne* & *Phedra*. Elle conçut, selon la Fable, de la passion pour un Taureau, & en eut le *Misotaure*, que *Minos* envoya dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée* vint été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen

d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

PASMANANS, (Barthelemi) de Maastricht, Docteur en Théologie à Louvain, eut la place de Président au Collège d'Arras, où il forma d'excellens sujets. Il servit très-bien le Roi de France de *Rucmond*, dont il fut le confidant. Ce savant & pieux Ecclésiastique mourut à Louvain, l'an 1690, à 49 ans. On a de lui un grand nombre de *Travaux* de la resque des mœurs, qui renferment des leçons utiles.

PASOR, (Mathias) né à Herbron dans le Comté de Nassau, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où six fois succéda dans plusieurs Actes Académiques lui valurent une Chaire de Mathématiques, en 1620. Les guerres du Palatin l'obligèrent de s'enfuir en Angleterre; il se fixa à Oxford, & y professa les Langues Orientales jusqu'en 1629, où on lui offrit la Chaire de Philosophie à Groningue. Il y enseigna aussi les Mathématiques, la Théologie & la Morale; il y mourut aimé & estimé, en 1678. On a de lui, I. *Recueil de Thèses*, auxquelles il avoit présidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques Sciences. Il a publié les ouvrages de *George Pasor*, son père. Les principaux sont, I. *Lexicon Novi Testamenti*. II. *Mensis Testamenti*, &c.

PASQUALIGUS, (Zscharis) Théatin de Verone vers le milieu du dernier siècle, s'appliqua à l'étude de la Théologie morale, sur laquelle il donna un *Livre de Décisions*. Le pays où il naquit a conservé, pour le plus grand ornement, l'usage barbare que la jalousie inventa autrefois en Orient, & que, pour le même motif, les Princes Ottomans aiment chez eux. *Pasqualigus* a fait un *Traité* moral sur cette cruelle opération. La singularité de la matière le fait rechercher.

PASQUIER, (Erizone) né à Paris en 1728, fut reçu Avocat au Parlement, & y plaça avec un succès distingué. Son éloquence hilla sur-

tout dans le temps des querelles des Jésuites avec l'Université. *Vesfortis* fut chargé de la cause des enfans d'Espagne, & *Pasquier* défendit celle de leurs adversaires. Le portrait qu'il fit de la Société d'étoit bien moins que flateur. « Cette Société, dit-il, n'est que sous l'apparence d'enseigner gratuitement la jeunesse, ne cherche que ses avantages; elle épuse les familles par des Testaments extravagans, gagne la jeunesse sous ordres de piété, méprise les fidèles & deservroit dans le Royaume. Avec ce sens vous n'allez point au Pape, elle en a obtenu des privilèges, qui doivent être soupçonnés sa fidélité & crainte pour les Libertés de l'Eglise de France, l'autorité & la personne de nos Rois & le repos de tous les particuliers: » Sa conclusion fut: « Que cette nouvelle Société de Religieux qui se disoient de la Compagnie de *Jésus*, non seulement ne devoit point être agréée au corps de l'Université, mais qu'elle devoit encore être bannie entièrement, chassée & exterminée de France. » Cette conclusion parut un peu dure, ainsi que le redit de plaisir: les Jésuites firent seulement exclus de l'Université. Le mérite de *Pasquier* fut récompensé par *Henri II*; ce Monarque le gratifia de la Charge d'Avocat-Général de la Chambre des Comptes, qu'il exerça avec un succès & une intégrité peu commune. Il la remit à son fils peu de temps après, & mourut à Paris en se fermant les yeux lui-même, en 1617, à 87 ans. Cet homme illustre avoit une ame honnête & un cœur bienfaisant. Sa conversation étoit agréable & facile, ses mœurs douces, son tempérament enjoué. Il avoit une parfaite connoissance de l'Histoire ancienne & particulièrement de celle de France. On peut juger de ses talens par ses ouvrages. Les principaux sont, I. Des *Poésies Latines* & Françaises. Celles-ci sont très-belles, & les autres l'emportent de beaucoup. On trouve dans les Latines six Livres

d'*Epigrammes* & un Livre des *Poésies* traités de plusieurs grands hommes. Les Françaises sont divisées en *Jeux Pédagogiques*, en *Versifans Pédagogiques*, en *Sonnets*, en *Pastorales*. La *Poésie* & la *bière* sont ce qu'il y a de plus faillant. *Pasquier* ayant aperçu une Puce far le loin de Madame des Roches, en 1578, pendant la tenue des grands jours de Poitiers, tous les Poètes Latins & François du Royaume prirent part à cette rare découverte; & ce festin fut bourdonner tous les infidèles du Parais. Ce fut la suite d'un recueil intitulé: *La Poésie des grands jours de Poitiers*. *La Main de Pasquier* est un autre recueil de vers à l'honneur de cet homme célèbre. S'étant trouvé aux grands jours de Troye, un Peintre par qui il s'étoit fait tuer, avoit oublié de lui faire des mains. Cette singularité excita la verve de tous les rimaillards du temps. II. *Recherches sur la France*, en six livres, dont la meilleure édition est de 1664, in-folio. Cet ouvrage est un parterre varié de fruits & de fleurs; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le style en ait vieilli, il ne laisse pas de n'être, parce que l'Auteur avoit de l'imagination. III. Des *Epigrammes*, en 5 vol. in-8°. publiées en 1619. On y trouve beaucoup d' anecdotes curieuses pour notre Histoire. IV. Le *Catholicisme des Jésuites*. Ce n'est pas celui des hommes qui abhorrent la satire. V. Le *Monothéisme*, en six livres, en vers métriques de vers. Ce *Monothéisme* laisse des enfans dignes de lui. *Théodore*, *Nicolas* & *Out*; le premier fut Avocat-Général aux Comptes; le second, Maître des Requêtes, laissa un vol. de *Lettres*, in-8°. plaines de particularités historiques; & le dernier fut Auditeur aux Comptes. Les ouvrages de *Pasquier* ont été imprimés en 1715, à Trévoux, en deux vol. in-folio; il y manque son *Catholicisme des Jésuites*. Ces Poètes n'ont rien oublié pour flétrir sa mémoire. (Voyez GARASSE.)

PASQUIN, surnom de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, pla-

cé à Rome près du Palais des Urbins, à laquelle les Plaisans viennent attacher de nuit les Billets fatigués appellés *Pasquinades*. Il semble que ce tronç soit le reste de la figure d'un Glaciateur, qui en frappe un autre. L'usage de charger ce bulle de toutes les sautes du temps, vient, dit-on, d'un Savetier Romain, appelé *Pasquin*, diseur de bons mots, dans la boutique duquel s'assembloient les oisifs & les médians de Rome. Ce bureau de médiance leur ayant été fermé par la mort du Cordonnier, ils descellèrent à côté de sa porte un status nouvellement détaché, à laquelle ils attachèrent secrètement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'est conservée successivement jusqu'à notre temps. On voit encore tous les jours ses Seigneurs & les Princes de la Cour de Rome, les Français étrangers & les Romains même, exposés aux traits ingénieux des *Pasquinades*. Il est surprenant, dit un Auteur, que dans une ville, où l'on fait si bien fermer la bouche aux hommes, on n'ait encore pu trouver le secret de faire faire un morceau de marbre. Ce n'est pas que quelques Papes n'ayent eu dessein de réprimer la licence de ces dessin de réprimer la licence de ces ravailleries, qui dégénèrent quelquefois en Libelles diffamatoires; mais c'a toujours été sans succès. *Adrien VI*, entre autres, indigné de le voir si souvent attaqué par les satires qui couvroient sous le nom de *Pasquin*, étoit parvenu à faire enlever la statue, pour le précipiter dans le Tibre, ou pour la réduire en cendres; mais un de ses Courtisans l'en détourna. Il lui représenta que, si l'on nuyoit *Pasquin*, il ne deviendroit pas moins point cela, mais qu'il se ferait entendre plus haut que les genouilles du fond de leur marais. L'Éque, l'on le brûloit, les Poètes, nation naturellement portée à médire, s'assembloient tous les ans dans le lieu du supplice de leur patron, pour y célébrer ses obseques, en déchirant la mémoire de celui qui lui auroit fait son procès. *Pasquin* resta donc en possession de déchirer les vivans

& les morts. Il adresse ses satires à *Marsilio*, autre statue de Rome, qui met dans ses réponses autant de malignité que dans les interrogations.

PASSAVANTE (*Jacques*) né à Florence d'une famille distinguée, mort en 1577, entra dans l'Ordre de saint Dominique, & rendit son nom célèbre en Italie par un *Traité de la Pénitence*, en Italien; on le regarda comme un chef-d'œuvre de style. L'Académie de la Crocca en donna une seconde édition en 1681, & il fut réimprimé pour la troisième fois à Florence, en 1725, in-4°. PASSERAT, (*Jean*) né en 1550, à Troie en *Champsagne*, eut la Droite à Bourges sous *Cujas*; ses talens lui firent prendre le chemin de la Capitale. Il enseigna les Belles-Lettres avec réputation dans les Colleges de l'Université, & obtint, au Point de 1572, la Charge de Professeur-Royal en *Eloquence*, vacante par la mort de *Romus*. Ses leçons furent extrêmement fréquentées parce que Paris avoit de plus brillant & de plus délicat. *Charles IX* & *Henri III*, lui donnerent des marques d'estime. Les fureurs de la Ligue ayant bouleversé la République des Lettres, il termina son Ecole, & se l'ouvrit de nouveau. Il étoit Professeur de *terma* son Ecole, & ne l'ouvrit que lorsque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée de *Henri le Grand*, dans Paris, en l'an 1594. *Passerat* eut le malheur de perdre un œil d'un coup de ballo qu'il reçut dans un jeu de paume. Ces accidens le désiguèrent, mais quoiqu'il eût l'air sévère, sombre & farouche, il n'y avoit rien de si aimable que son esprit, & de plus qu'il eut la conversation. Son mérite lui acquit l'amitié de *Henri de Mesmes*, qui lui accorda un appartement dans sa maison. Il y demeura 31 ans, pendant lesquels il ne cessa de célébrer son générique *Médecin*. Son ordre pour l'étude étoit extrême, il passoit souvent des journées entières sans prendre aucun repas. Cette opiniâtreté au travail lui fit succéder, il fut attaqué d'une paralysie dont il

mourut en l'année 1670, à 73 ans, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës pendant cinq années. Cet Ecrivain s'est principalement distingué par ses *Poësies Latines & Françaises*, dont il publia un recueil en 1596. Parmi les vers latins, on distingue ses *Epigrammes*, ses *Épigrammes* & quelques pièces intitulées, *Etrusques*. On voit que l'Auteur avoit acquis, par la lecture assidue des anciens, cette facilité d'expression, cette pureté de langage si rare dans les Poëtes Latins modernes, mais il n'a point cet enthousiasme, ce beau feu d'imagination qui caractérisent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à de petits traits que pour exprimer les grands traits de la Poësie. Ses vers français sont divisés en *Poëmes*, en *Épigrammes*, en *Sonnets*, en *Chansons*, en *Odes*, en *Epigrammes*; quoique le langage en ait vieilli, on les lit encore avec plaisir, pour les traits ingénieux & les grâces naïves qu'il offre. *Fassera* composa avec *Rapin* les vers de la *Satyre Menippée*, à la lamentation près sur le trépas de *Vincent Ligier*, qui est de *Duraud de la Bergerie*. Ses vers ne se trouvent point dans le Recueil de ses Poësies; mais on y trouve son Poëme, intitulé le *Chien couant*, qu'il composa à la prière de *Henri III*; c'est un Traité, en vers de dix syllabes, des propriétés, de l'usage, de l'éducation & des maladies des Chiens de chasse. On a de lui, 1. Un Traité des *Copiations littéraires*, imprimé à Paris en 1606, in-8°. L'Auteur y parle de l'ancienne Orthographe des mots; il en faisoit tant de cas, qu'il fauchoit que ce fut le seul de ses ouvrages qui passât à la postérité. II. *Orations & Præfations*, publiées d'abord en 1606, & réimprimées en 1629, in-8°. Ces Discours, écrits avec élégance, offrent différentes remarques de Littérature. III. Des *Commentaires sur Cæcile, Tibulle & Propertius*, dont les Savans font cas.

PASSIGNANI, (*Doménique*) Peintre, natif de Florence, mourut sans cette ville, âgé de 80 ans, sous

le Pontificat d'*Urbain VIII*. Il étoit Elève de *Frédéric Zuccharo*, & se distingua par plusieurs grands ouvrages à Rome. On y admire son goût de dessin & la robliesse de ses compositions. La fortune & les honneurs furent la récompense de son mérite. Il fut sous Elève *Marius Rufinus*.

PASSIONEI, (*Doménique*) Cardinal, naquit à Fossambone dans le Duché d'Urbain, en 1682, d'une famille illustre. Il fit ses études au Collège Clémentin à Rome, où il commença à former dès-lors cette Bibliothèque, devenue depuis si utile aux Savans. En 1706, il vint à Paris pour porter la barrette au Nonce *Gualterio* son parent, il s'y livra comme à Rome à son goût pour les Lettres, visitant les Bibliothèques & les hommes illustres dans tous les genres d'érudition. *Dom Mabillon* & *Dom Montfaucon* furent sur tout l'objet de son attention. *Passionei* étoit déjà fort riche du côté de l'esprit & des connoissances, passa en Hollande en 1708, & y augmenta les richesses. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme Savant, mais il s'y bientoit le rôle de Négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue & fâcheuse guerre de la succession d'Espagne. Les Partisans Belligérants y avoient envoyé des Délégués pour la paix. Le Pape *Clement XI*, ne pouvant y avoir un Nonce, choisit *Passionei* pour défendre secrètement les intérêts du Saint Siège. Ses soins ne furent pas inutiles; il obtint des Alliés l'événement des Domaines du Pape, où les Troupes Allemandes étoient établies. Le jeune Négociateur repassa par la France en retournant à Rome. *Louis XIV* lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna son portrait enrichi de diamans. *Clement XI* le récompensa en 1713, par les places de Cambrézière Secrétaire & de Vêpres domestique. En 1714, il l'envoya au Congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Son zèle, ses talens, la délicatesse, son activité, sa prudence, sa fermeté, son éloquence éclatèrent dans ces deux négociations. Quoiqu'il ne fut pas heureux

heureux dans la première, *Clement XI* l'approuva par motifs à conduire, & le nomma Secrétaire de la Propagande en 1719. Sa faveur continua après la mort de ce Pontife sous *Innocent XIII*, qui lui donna l'Archêvêché d'Epheuse, & la nonna la Notice de Suiffe, qu'il garda jusqu'en 1720. *Clement XII* le nomma alors à celle de Vienne, où l'Empereur *Charles VI* & le Prince *Europe* lui firent un accueil distingué. Ses travaux apostoliques dans ces différents Pays furent utiles à l'Eglise & à quelques-uns de ses Membres. L'objuration du sévant *Escaud* & celle du Prince de *Wateremburg* furent des Lettres & du Christianisme fut fait Secrétaire des Brefs & Cardinal en 1728, & nevoit encore dans le même temps aux différents Congrégations de Rome. *Benoit XIV* étant monté sur le Trône Pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma Bibliothécaire du Vatican en 1751. Il enrichit considérablement ce trésor, & il en augmenta l'utilité par la communication. L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres lui donna la même année le titre d'Affocié étranger. Le Cardinal *Passionei* ne survécut pas long-temps à ces honneurs. Il mourut d'apoplexie le 3 Juillet 1761 à 79 ans. L'Auteur de son *Éloge Historique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il se fit, en signant le Bref de condamnation lancé contre l'Exposition de la *Doctrine Chrétienne de Mesmequin*, hâta sa mort. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'étoit pas favorable aux ennemis de cet Ecrivain. Il s'opposoit fortement à la canonisation du Cardinal *Bellarmin*, & profcrivit, dit-on, de la Bibliothèque tous les ouvrages des Jésuites. Quoi qu'il en soit, la manière du Cardinal *Passionei* de ses droits aux regards des Savans & de l'estime de la postérité. La révision qu'il fit avec la célèbre *Fontanini* du *Liber Durus Romanarum Pontificum*; une paraphrase du *Pieame* 19 faite sur l'Hebreu; une du premier Chapitre de l'Apocalypse sur le Sy-

Tom. III.

riaque; la traduction d'un ouvrage Grec sur l'Antechrist; l'Oration funèbre du Prince *Eugene*, traduite en François par Madame du *Bocage*; six mille secours littéraires fournis aux Savans les plus illustres de son siècle, font autant de momens de son goût, de ses connoissances, de son esprit, de sa bienfaisance, & de son amour généreux pour les Lettres. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, *Passionei* étoit Auteur des *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. C'est pour ainsi dire un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suiffe. Il peut servir d'instruction & de modèle aux Nonces qui lui succéderont, puisqu'ils doivent avoir le même but le maintien de la Religion Catholique. M. *Benoit Passionei*, son neveu, a rendu à la Littérature un service important, en publiant à Luques en 1764 un volume Italien in-fol. où il a réuni toutes les Inscriptions Grecques & Latines, rassemblées par ce savant Cardinal. Cette précieuse Collection, qui a été dissipée après sa mort, renfermoit aussi beaucoup de bas-reliefs, d'urnes, &c.

PATEL, Peintre. On a de lui des Paysages, & des morceaux d'Architecture d'une manière agréable & d'un coloris brillant; mais ses ouvrages sont la plupart trop fins & manquent d'effet.

PATER, (*Jean-Baptiste*) Peintre; né à Valenciennes en 1693, mort à Paris en 1776, se mit sous la discipline d'une manière agréable & de son Maître étoit d'une humeur trop difficile & d'un caractère trop impatient pour former un Elève, il l'obliga de sortir de son Ecole, & d'étudier seul sans autre secours que celui de ses réflexions & de son travail. *Watteau*, fut le fin de ses secrets, est regret de l'avoir pas secondé *Pater*; il consacra les derniers momens de sa vie à former des talens; mais la mort enleva le Maître au bout d'un mois. *Pater* avoit pour le coloris ce goût si fameux aux Flamands; il auroit pu devenir un excellent Peintre, mais il a trop négligé le Dessin, cher-

E F

chant plus à se faire une fortune honnête qu'une réputation brillante. Ses compositions font mal ordonnées, & ses Tableaux font faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & se refusoit tous les plaisirs pour amasser du bien. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATER, (Paul) né en 1646, à Menerdorf en Hoegrie, fut chassé de son pays dès sa jeunesse, à cause de son attachement à la Religion Protestante. Il devint successivement Bibliothécaire du Duc de Wolfenbuttel, Professeur au Collège de Thorn, & enfin Professeur en Mathématiques à Danzig, où il mourut en 1724. Son ardeur pour le travail étoit si vive, qu'il ne dormoit d'ordinaire que deux heures par jour en été, & quatre en hiver. Son Epitaphe est celle d'un Philosophe; il l'avoit composée lui-même avant sa mort: *Hic fons of Paulus Pater, Mathematicum Professori qui resistit in viâ quâ se cum morbis conficitari, vitâ moerit, cupiditate adari. Descripti vitâ calidâ. Il est Auteur de divers Ouvrages de Philosophie & de Littérature qui réussissent en Allemagne.*

PATERCULUS, V. VELLEIUS.
PATERE, (Festus), disciple & intime ami de saint Grégoire le Grand, fut Notaire de l'Eglise Romaine, & ensuite Evêque de Bresse, faisant quelques Savans. Cet Ecrivain Ecclesiastique est principalement connu par un Commentaire sur l'Ecriture-Sainte, tiré des ouvrages de saint Grégoire, que pour le littéral, le sens spirituel que pour le littéral.

PATIN, (Gai) Médecin, né à Houdan, à trois lieues de Beauvais, en 1602, prit le bonnet de Docteur en 1624, à Paris. Ce fut dans cette Ville qu'il exerça son art, & il y fut moins connu par son habileté, que par l'entêtement de sa conversation, & par son caractère fatigué. Tout en lui portoit un air de singularité, son habillement ressembloit à celui qu'on portoit en France suparvant. Il s'exprimoit en Latin d'une manière si recherchée & si ex-

traordinaire, que tout Paris accouroit à ses thèses comme à une Comédie. Les querelles de l'*Animosité*, qui s'élevèrent de son temps dans la Faculté de Médecine de Paris, donnèrent beaucoup d'exercice à sa bile, & il regarda toujours ce remède comme un poison, & il n'oublia rien pour le décrier. Il avoit dressé un gros registre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède: il nommoit ce registre, le *Maryvologe de l'Animosité*. Les injures ne furent pas épargnées; il les prodigua, & proches généraux que pouvoient se faire des Sectateurs d'*Hippocrate* & de *Galen*, ils ajoutèrent des accusations particulières & des personnalités diffamantes. Jamais la dignité Doctorale ne fut plus compromise; la querelle devint si dangereuse, qu'il fallut que le Parlement ordonnât que la Faculté ôcideroit au plûtôt ses dangers & l'utilité de l'*Animosité*. Les Docteurs s'assemblèrent le 29 Mars 1666; quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *Fin Emétique* au rang des remèdes purgatifs. *Paris* fut inconsolable; il mourut en 1672, à 70 ans, regardé comme un savant Médecin & un bon Littérateur. Il possédoit assez bien la science des Livres, & il en avoit amassé un grand nombre. On a de lui, I. *Le Médecin & l'Apothicaire charitables*. II. *Des Notes sur le traité de la peste de Nicolas Allain*. III. *Des Lettres en six volumes* in-12, qu'il ne faut lire qu'avec distance. Le pluspart de ces anecdotes, politiques & littéraires sont ou fausses, ou mal rendues. *Patin* y déchire impitoyablement ses amis & ses ennemis. Outre son penchant à la médecine, il en avoit beaucoup à l'impudicité, & on n'en voit que trop de traces dans ses Lettres.

PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1637, fit des progrès surprenans dans les Sciences. A peine étoit-il âgé de quatorze ans, qu'il soutint sur toute la Philosophie des Theses Grecques & Latines, auxquelles assistèrent & applaudirent trente-quatre Evêques, beaucoup de

grands Seigneurs & le Nonce du Pape. On le designa d'abord au Barreau, mais son goût le portoit vers la Médecine; il quitta le Droit après avoir passé Avocat, & reprit le bonnet de Médecin. Il exerçoit son art avec distinction, lorsqu'il fut obligé de quitter la France. On attribua la disgrâce à un Prince du Sang, qu'il accusa d'avoir été ses quelques exemplaires d'un ouvrage historique, qu'il s'étoit chargé d'apporter. Il parcourut successivement l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suède & l'Italie. Il fixa enfin son séjour à Padoue, où on le gratifia de la première chaire de Chirurgie & de titre de Chevalier de saint Marc. Il mourut dans cette Ville en 1697. On a de lui un grand nombre d'écrits en Latin, en François & en Italien. Les plus considérables sont, I. *Inseription Comitâ Biennæ*, à Paris, en 1660 & 1662, in-8°. l'Édition de 1660 est très-rare. II. *Familia Romanæ ex antiquis Numismatibus*, Paris, 1663, in-fol. III. *Traité des Tournois combigibles*, Paris 1665, in-4°. IV. *Introduction à l'Histoire par la connoissance des Médailles*, Paris 1667, & Amsterdam 1667, in-12. V. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Strasbourg 1671, in-fol. VI. *Theatrum Numismaticum*, Amsterdam, 1672. VII. *Quatre Relations Historiques de divers voyages en Europe*, Bâle 1673, & Lyon 1674. VIII. *Præcis delle Medaglie*, Venezia, 1675. IX. *Suetonius ex Numismatibus illustratus*, Bâle, 1675. X. *Excursio in moris Brasiliæ cum figuris Holæntibus*, Bâle, 1676. XI. *De opinio Medicorum Scitæ*, Padoue, 1676. XII. *De Febribus*, Padoue, 1677. XIII. *De Aëre*, Padoue, 1678. XIV. *De Numismate antiquo Florantii Coelii*, 1678. XV. *De Scorbuto*, Padoue 1679. XVI. *De Parvulis*, Florentie, Padoue 1680. XVII. *Naturalis Jovis*, Padoue 1681. XVIII. *Quod optime Medicis debeat esse Chirurgus*, Padoue 1681. XIX. *Lexicon Potavianum*, Padoue 1682. XX. *De Numismatibus quibusdam Nervani disceptatio*, Bome, 1681.

XXI. *Theophrastica de peste*, Anshourg 1683. XXII. *Theoforus Numismaticus à Petro Morucano collectorum*, Venise, 1684. XXIII. *Commentarii in tres Inscriptiones Græcæ*, Padoue 1685. XXIV. *Commentarii in monumenta antiqua Marcellina*, Padoue 1688. XXV. *Commentarii in antiquo Censu Marci Alfarivi Cæsaris Augusti*, Padoue 1689, &c. Voyez les Mémoires du P. Nelli, Tom. II. & X. **PATIN, (Charlotte & Gabrielle)** les deux sœurs, étoient ainsi que leur mère, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, dont leur père avoit été long-temps Chef & Directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages savans en Latin, & leur mère est auteur d'un Recueil de *Reflections Morales & Chrétiennes*. Les ouvrages de *Charlotte* sont, I. *Une Harangue Latine sur la levée du siège de Vienne*. II. *Tabella Sæclisæ*, in-folio, à Padoue, avec des figures. C'est l'explication de quarante-un Tableaux des plus fameux Peintres, que l'on voit à Padoue en Estampes. On compte parmi les productions de *Gabrielle*, le *Panegyrique de Louis XIV.* & une *Disertation* in-4°, sur le phénix d'une médaille de *Caracalla*, à Venise en 1683, in-4°.

PATRICE, (Pierre) né Teisselinque, vivoit sous l'Empereur Justinien, qui l'envoya en 534 en Ambassade vers *Amalason*, Reine des Goths, & en 530 à *Chosrois*, Roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. La Charge de Maître du Palais fut la récompense de ses services. Nous avons des fragmens de l'histoire de sa Ambassade qu'il avoit composée en deux parties: Chancelier à traduit cet ouvrage intéressant de Grec en Latin, avec des notes savantes, auxquelles *Honoré de Palois* joignit les Gens. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'histoire Byzantine, publiée au Louvre en 1645.

PATRICE, (Saint) Evêque & Apôtre d'Irlande en 431, mort vers l'an 460 à 85 ans, après avoir fondé l'Eglise d'Armagh, Métropolitaine du pays, & introduit l'usage des Lettres

chez les Islandois, avoit été Solitaire de Lézins. Le *Purgatoire* de saint *Patrick* est une caverne dans une île d'Irlande, dans laquelle, à ce que prétendent les Légendaires, les peines de l'Enfer étoient représentées. L'Abbate d'Irlande avoit obtenu du Ciel cette image des souffrances des damnés, pour toucher le cœur de ses ouailles.

PATRICE, Patricius, (Augustin Piccolomini) habile Ecrivain du XV^e siècle, né à Sienna d'une famille illustre, fut d'abord Chanoine de cette ville, puis Secrétaire de Pie II, en 1460. Ce Pape lui donna ordre de composer un *Arresté* des Actes du Concile de Bâle, qui se trouvent en manuscrit dans la Bibliothèque du Roi. Ses services lui valurent la place de Maître des Cérémonies de la Chapelle du Pape, & l'Evêché de Pisoue, dans la Toscane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus savans hommes de son temps. Il étoit également verté dans l'histoire sacrée & profane. On lui attribue le *Traité des Rites de l'Eglise Romaine*, que *Christophe Marci*, Archevêque de Corinthe, fit imprimer sous son nom à Venise, en 1516.

PATRICE, (André) Polonois, fut Prévôt de Varsovie, Archevêque de Wilna, & premier Evêque de Wenden. Il mourut en 1583. On a de lui divers ouvrages de *Belles-Lettres* & de *Controverse*, qui sont aujourd'hui au nombre des Livres incommes.

PATRICE, (François). Voyez **PATRICIUS**.

PATRICK, (Simon) né à Gainborough, dans la Province de Lincoln, en 1626, d'un Marchand, fut élevé au Collège de Cambridge. Il s'y distingua tellement par son savoir & par son mérite, qu'il en devint Président. Il fut ensuite Vicaire de Bacterfield dans le Surrey, puis Curé de Coventgard, Paroisse de saint Paul à Londres, où sa charité compatissante & ses connoissances supérieures lui gagnèrent les cœurs & les esprits. Après avoir refusé plusieurs autres Bénéfices, il fut élevé

en 1698 au Doyenné de Peterborough, puis à l'Evêché de Chichester, en 1689. On le transféra en 1693 à l'Evêché d'Ely, où il termina sa carrière en 1707, à 81 ans. Ses mérites honorèrent les dignités dont il étoit revêtu; mais son emportement contre l'Eglise Romaine tenait la gloire. Cet emportement éclata sur-tout dans ses ouvrages. Les principaux sont, I. des *Commentaires* sur le *Pentateuque*, & sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte. II. Un *Recueil* de prières. III. Un grand nombre d'autres ouvrages très-bien écrits en Anglois & remplis d'érudition.

PATRICIUS, PATRICIUS, en **PATRICE, (François)** Evêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1464, fut enveloppé dans une sédition arrivée dans la Ville Episcopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête; mais c'étoit une fausseté. On a de lui plusieurs ouvrages de Morale, de Politique & de Poésie qui ont leur mérite. Les principaux sont, I. *De Regno & Reip. Institutione*. II. *De Institutione Republicæ*. III. *Dati vero Regimato*. IV. *Djoseph. V. Poemata de antiquitate Sionum*. Les deux premiers ouvrages de *Patrice* furent imprimés à Paris, in-fol. 1521.

PATRIUS, PATRIZIO en **PATRICE, (François)** de Clisse en Istrie, enseigna la Philosophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut en nom déclaré des sentimens préjurdicatifs. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui, I. une Edition des Livres attribués à *Mercure Trismégiste*. II. Une *Politique* en Italien, in-4^e, divisée en deux décades, qui est une preuve que l'Auteur avoit bien la langue Grecque.

PATRIS, (Pierre) né à Caen en 1583, d'un Conseiller au Bailliage, fut élevé par son père dans l'étude des Loix. Le Barreau ne lui inspirant que de l'ennui, il se livra à son goût pour la Poésie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez *Gaston d'Orléans*, *Patris* suivit constamment ce

Prince dans la bonne, & dans la mauvaise fortune, & après sa mort il fut attaché avec autant de fidélité à *Marguerite de Lorraine*, sa veuve. Il fit les délices de cette Cour par son esprit, par son enjouement, par sa conversation agréable & facile. La grâce ayant touché son cœur, il se fit sçavoir autant qu'il put les Suppliques innocentes de sa jeunesse. Il mourut à Paris en 1672, à 85 ans, avec de grands sentimens de Religion & de repentir. L'esprit de plaisir avec lequel il accompagna jusqu'au tombeau; il répondit à ses amis qui le sollicitoient d'être revenu d'une grande maladie, à 85 ans, & qui lui conseilloient de se lever: *Milia! Messieurs, ce n'est pas le pins de m'habiller. On a de lui, I. un Recueil de vers intrués: La miséricorde de Dieu sur un pêcheur péniens, in-4^e. à Blais, 1660. II. Plaintes des conjonnes qui ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de *Voisgomain*, dans les œuvres de *Voisnet*. III. *Poésies diverses*, dans le recueil de *Berlis*. La plupart sont très-faibles, à quelques endroits près qui sont remarquables par un tour facile & original. Sa pièce la plus connue est celle qui commença par ce vers, *Je saupis cette nuit que de mal coustait, si la fit quelques jours avant de la mort. Elle se trouve dans trop d'endroits pour la rapporter ici.**

PATROCLE, fils de *Méonius* & de *Sthenis*, fut élevé par *Chiron* avec *Achille*, & devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des Princes Grecs qui allèrent au siège de Troie, & voyant qu'*Achille*, qui s'étoit brouillé avec *Agamemnon*, ne vouloir plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il se couvrit des armes de son ami, pour inspirer, au moins par ces dehors, de la terreur aux Troyens. Cet artifice réussit à valoir des Grecs combattre. *Patrocle* fut tué devant les Grecs Troyens qui le prioient pour *Achille*, & vainquit *Sarpédon* dans un combat singulier; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par *Hektor*. *Achille* devint fu-

rieux à la nouvelle de sa mort, & son vengeur en tuant *Hektor*, dont il traîna impitoyablement le cadavre autour des murs de Troie.

PATRONA KALIS, Albanois de nation, âgé de 43 ans, excita la fureur révolte de Constantinople en 1730. Après avoir servi sur mer & sur terre & commis plusieurs assassinats, il fut fait Janissaire de la garde du Grand-Séigneur. Les Perses étant en guerre avec les Turcs, furent occupés par le nez à trois cents Janissaires qui tombèrent entre leurs mains, & les renvoyèrent par mer en Turquie. *Ibrahim Bacha*, ne voulant pas que Constantinople fût témoin de cet horrible spectacle, fit noyer ces infortunés. *Patrona* résolut de tirer vengeance de cet outrage; il excita une rébellion dans laquelle entrèrent tous les Janissaires. Il fit fermer les boutiques de Constantinople, & eut la hardiesse d'envoyer un détachement au Sénaï, & de faire demander qu'on lui livrât le Grand-Mir *Ibrahim*, le Gouverneur de Constantinople & la *Cherif* Janissaires. Le Sultan étoit assésé le Divan & après plusieurs déclarations, il fit étrangler les trois personnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux Rebelles. Les Révoltés se plaignirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, & tous ce prétexte ils dépêchèrent le Sultan. Ils mirent fur le Trône *Mahmoud*, son neveu, âgé de 33 ans, dont le père avoit été déposé 25 ans auparavant. Le nouveau Sultan eut d'abord beaucoup d'égards pour *Patrona*. Il accorda à sa demande la suspension de quelques impôts qui avoient été mis sous le Règne de celui qu'il remplaçoit. Ce Chef des révoltés resta tranquille quelque-temps; mais ennuyé de son oisiveté, il forma de nouveaux complots. Il dilabua des places; il se nomma Capitain-Bacha ou Amiral, & eut la hardiesse de se faire de l'Armée. Le Grand-Séigneur, ne pouvant se désister de lui, le fit appeler dans la salle d'Audience, où il fut massacré avec ceux.